Ceux qui profanent la famille n'auront pas la paix; seule la famille chrétienne, respectueuse de la loi du Créateur et du Rédempteur, aidée par la grâce, a la garantie de paix.

PIE XII

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

On ne refait pas la société chrétienne avec des remèdes empiriques ou même avec des sacrifices d'ordre matériel. On refait chrétiennes les sociétés par des idées et des exemples.

Mgr CHOQUET.

29ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 3 janvier, 1940. — No. 40.

Le Saint-Père s'est rendu en grande pompe au Quirinal

Cette visite du Pape prend une valeur de symbole et une importance historique

COMMENTAIRES DE L'"OSSERVATORE ROMANO"

CETTE PREMIERE VISITE D'UN SOUVERAIN PONTIFE A UN ROI D'ITALIE, CONSACRE LE RECONCILIATION DU PAYS UNIFIE AVEC L'EGLISE

ROME, — Sa Sainteté Pie XII a fait jeudi au roi et à la reine d'Italie, la première visite faite par un Pape à un prince temporel depuis plus de 70 ans.

Le Souverain Pontife, qui se rendit au palais du Quirinal avec toute la splendeur qui convient en pareille circonstance, a rendu la visite que lui ont faite, il y a 15 jours, le roi Victor-Emmanuel et la reine Hélène.

Sa Sainteté Pie XII, dans une brève allocution après sa visite au roi et à la reine, dit qu'elle "scellait de nouveau l'accord entre l'Eglise et l'Etat."

Le Souverain Pontife demanda la protection divine pour la famille royale, "afin que la paix, sauvegardée par la sagesse de ses gouvernants, rende l'Italie plus grande, forte et respectée, avant que le monde devienne un stimulant et un encouragement à de futures ententes pour les peuples, qui aujourd'hui, presque comme des frères devenus ennemis, combattent sur terre, dans les cieux et sur mer; à des ententes qui, par leur contenu et leur esprit, seront une promesse sûre d'un nouvel ordre, d'un ordre pacifique et durable, qu'on chercherait en vaint en dehors des voies royales de la justice et de la charité chrétiennes."

Cet événement symbolise la fin définitive de tout discorde au sujet de la saisie, par l'Italie unifiée, des Etats pontificaux, en 1870, et du choix de Rome comme capitale de l'Italie. En protestation, les Papes se constituèrent prisonniers volontaires au Vatican, jusqu'en 1929, alors que furent signés les accords de Latran.

Pour certains commentateurs étrangers, la visite signifie aussi la coopération posible entre le Vatican et le gouvernement en vue d'efforts de paix.

Le journal du Vatican, l'"Osservatore Romano", dit que cette visite montre que, quand des chefs responsables savent trouver des solutions équitables, en tempérant la froide justice par de sages renonciations, comme dans les accords de Latran, le peuple le comprend et l'apprécie.

Un communiqué du centre polonais d'information



LL. MM. le roi et la reine d'Italie: VICTOR-EMMANUEL et HELENE, qui viennent de rendre visite à Sa Sainteté Pie XII.

L'invasion allemande de la Pologne

Outrage aux principes élémentaires du droit international et de l'humanité

Le centre d'information et documentation du gouvernement polonais publie le communiqué suivant:

Les dirigeants du Reich continuent à répandre dans leur presse l'affirmation déconcertante que voici: au cours de la guerre contre la Pologne, l'armée allemande, assurent-ils, a appliqué des méthodes humanitaires et conformes aux principes du droit international.

Or, c'est exactement le contraire qui est vrai. Les troupes du Reich ont régulièrement violé, non seulement les stipulations du droit international, mais aussi les principes les plus élémentaires de l'humanité. Ceci est attesté par les procès-verbaux et témoignages venant des autorités polonaises, de leurs victimes — particuliers ou institutions, — enfin, les observateurs étrangers.

Voici quelques faits:

1o Dans bon nombre de localités, les avions allemands arboraient des insignes polonais. Ils cherchaient, naturellement, par ce moyen, à induire la population en erreur. Ces faits se sont produits à Poznan, Kutno, Biala, Podlaska, Otwock et un grand nombre d'autres localités. Dans la majorité des cas, la population, indignement trom-

(Suite à la page 4)

LES ACHATS DES ALLIES

L'adoption de la loi Pittman permettra aux alliés de s'approvisionner aux Etats-Unis en armes, matériel de guerre et munitions. Comment sera assuré le réglement de leurs achats? M. Pierre Lucius répond à cette question dans "Je suis partout":

De 1914 à 1920, la France a emprunté aux Etats-Unis environ 6 milliards de dollars, dont la moitié fut soldée par la liquidation d'une partie du portefeuille français. Le surplus fut remboursé à l'aide du produit des emprunts que notre gouvernement avait réussi à placer aux Etats-Unis. Toutes les formes d'emprunt furent utilisées successivement.

Quand le crédit de l'Etat français fut amoindri, les grandes villes françaises, Paris en tête, engagèrent le leur. Puis les grandes sociétés industrielles françaises empruntèrent à leur tour. Les dollars ainsi recueillis étaient reversés dans les caisses du Trésor.

Mais, le 28 novembre 1916, le Federal Reserve Board, le Conseil des Banques d'émission américaines, mettait le public en garde contre l'acquisition d'obligations des pays alliés non garanties et demandait aux banques de conserver leurs liquidités. C'était tarir nos ressources en dollars. En janvier 1917, les autorités monétaires françaises commencèrent l'année sans réserve aucune, alors que les charges de guerre allaient augmenter. L'entrée en guerre des Etats-Unis, le 2 avril 1917, nous ira d'un grand embarras. Désormais, les crédits de Trésorerie à Trésorerie furent substitués aux emprunts.

En 1939, avant de recourir aux emprunts de guerre, les alliés réaliseront une partie de leurs avoirs et investissements aux Etats-Unis. Déjà, l'Angleterre a réquisitionné des titres de rentes canadiennes, 3% 1930-1950, détenus par des Britanniques.

Selon des évaluations du journal "The Annalist", l'une des publications du New-York Times Co, les créances de la Grande-Bretagne, du Canada et de la France, à réaliser, s'élèveraient à quelque 10 milliards ½ de dollars.

Il est vraisemblable, ajoute notre confrère, que les emprunts de guerre placés sur le marché américain devront alterner avec l'aliénation des réserves en devises des puissances alliées.

—————:::—————

CONTRATS DE GUERRE

OTTAWA, — L'hon. J.-A. Mckinnon, ministre du transport intérimaire, annonce que l'Office des fournitures de guerre a placé, au cours de la semaine terminée le 26 décembre, des contrats pour une somme de $1,426,842.

Le nationalisme français et le racisme allemand



Le duc de CONNAUGHT, 89 ans, ancien gouverneur général du Canada, a visité les troupes canadiennes, à Aldershot, en Angleterre. Il les a félicitées et leur a souhaité les plus grands succès.

UN TEMOIGNAGE DE GEORGES GOYAU

Soudainement, au cours de juillet, un bruit se répandit dans une certaine presse, surtout dans la presse communiste de France: on affirma que l'attitude très fermé et très nette prise par Pie XI contre les menaces hitlériennes, et petit Syllabus antiracial, allait être abandonnée par Pie XII. On alléguait, à l'appui d'un tel pressentiment, la décision par laquelle Pie XII avait levé les mesures de prohibition prises treize ans plus tôt contre l'"Action française". Un syllogisme s'esquissait, dont on attendait un grand effet. Le maurrassisme est une forme d'hitlérisme. Or, Pie XII a fait un acte d'évolution politique en faveur du maurrassisme. Donc le Saint-Siège se relâche, donc il s'est d'ores et déjà relâché de son opposition contre l'hitlérisme. Fausse était la majeure, fausse était la mineure, et fausse la conclusion.

Fausse la majeure, parce qu'on ne peut vraiment assimiler le nationalisme maurrassien, soucieux surtout de protéger la personnalité historique et traditionnelle d'un peuple, et le racisme pangermaniste, aspirant à l'asservissement des autres races et cherchant au jour le jour les moyens de réaliser l'expansion de l'Allemagne sur une humanité soumise.

Le nationalisme maurrassien se préoccupe de garder l'héritage du passé par lequel la France servit avec éclat les intérêts généraux de la famille humaine. L'hitlérisme, comme beaucoup de doctrines d'outre-Rhin, orienter les imaginations allemandes vers un perpétuel et vague devenir, qu'au gré des circonstances et des caprices du Führer il précisera au cours des prochaines heures d'histoire; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que les définitions de cet hypothétique devenir, données par M. Rosenberg ou par les autres interprètes du Führer, excluent tout souci du bien commun de l'humanité et toute sanction politique de l'idée chrétienne de fraternité.

Confrontez avec ces définitions certaines pages de M. Charles Maurras dans le "Dictionnaire critique et politique", ou bien encore certaine brochure où M. Marie de Roux précise les doctrines de son école au sujet de l'idée de nation et de l'idée de race, elles n'ont rien de commun avec les extravagances racistes. Et quelle que soit la violence des haines dont s'anime M. Charles Maurras contre la pénétration du judaïsme, et quelque cruellement implacables que puissent apparaître certaines de ses conclusions, il n'a pourtant jamais préconisé les atroces mesures d'ostracisme par lesquelles se déshonore

(Suite à la page 4)

FRANZ VON PAPEN, l'ambassadeur allemand, en Turquie, que la presse de ce pays a violemment pris à partie, à cause de la propagande que l'Allemagne y fait.

Psychologie anglaise

PARIS, — M. Madelin, dit dans l'"Epoque de Paris":

L'Anglais sait encaisser avec flegme, mais il décaisse avec force. Il a encaissé, il peut encore encaisser; mais plus il aura encaissé, plus il sera résolu à décaisser. J'ai tout lieu de croire que, quoi qu'il arrive il sera, dans trois mois, plus à cran qu'aujourd'hui vis-à-vis du "Hun", ainsi qu'il qualifiait le Boche, il y a vingt-quatre ans.

Vis-à-vis du "Hun"? C'est-à-dire de l'Allemagne éternelle! Car les Huns sont antérieurs à l'hitlérisme....

Le socialisme est un mauvais remède

Déclarations d'un ex-communiste

Un ex-communiste adresse à Léon Blum une lettre que publiait dernièrement le "Populaire de Paris":

Camarade Blum, je puis vous le dire, la situation des travailleurs communistes est tragique.

Après la signature de l'accord commercial soviéto-allemand, ce fut d'abord de la stupeur; après la signature du pacte d'amitié et de non-agression germano-soviétique, se fut de l'indignation; maintenant, après l'agression de la Pologne et le discours de Molotov prononcé à l'assemblée du Conseil suprême des Soviets, dans lequel il s'efforça de trouver une nouvelle définition aux mots "agresseur" et "agressé" pour justifier les crimes de Hitler, nous ressentons une vive colère contre les plus grands traîtres que le mouvement ouvrier ait jamais connus dans son histoire.

Oui, je dis que la situation morale des anciens communistes français est tragique. J'ai vu pleurer de bons et braves camarades, après l'écroulement de tout leur idéal pour lequel ils avaient tant lutté, tant souffert, tant espéré.

Pour ma part, je suis désemparé, je suis désorienté, je suis vidé. Je m'efforce, cependant, de faire le point, de reviser après avoir perdu pas mal d'illusions, ce qu'il reste de "vrai", de solide de mon idéal. Nous souffrons, nous, ouvriers communistes honnêtes, nous sentons bien que le socialisme est vrai, qu'il est inéluctable et indispensable pour bâtir une société meilleure, humaine, fraternelle. Oui, nous croyons encore en cela, le choc a été rude, mais nous croyons encore.

Camarade Blum, vous avez raison il faut nous aider, nous souffrons, mais nous pouvons guérir."

Si ce papier est authentique, qui n'en serait ému?

Mais se tourner vers Blum, quand on a été "désemparé, désorienté, vidé" par Thorez, imaginez-vous plus profonde misère?

C'est à d'autres désillusions, également cruelles, que s'expose le malheureux homme. On voudrait le connaître et l'instruire. Les Français nationaux auraient une belle propagande à mener — mieux encore, un apostolat — dans les milieux que le bolchevisme avait empoisonnés. Non, ce n'est pas un Blum qui peut guérir ceux qui ont souffert. Avec le socialisme, ils ne feraient que changer de maladie.

LES ARABES CONTRE L'UNION SOVIETIQUE

LE CAIRE, — La revue arabe "Alsabah" publie un article prolongeant les critiques formulées par la presse égyptienne contre la propagande allemande qui vise à fomenter la discorde entre Turcs et Arabes. L'article dit également: "Si la Turquie est attaquée par la Russie, c'est le devoir de tout musulman et de tout Arabe de combattre les Russes et de se ranger du côté des Turcs, non seulement dans le but de défendre un pays musulman mais aussi pour défendre les libertés et l'indépendance des peuples arabes et islamiques du monde entier, et pour mettre obstacle au bolchévisme barbare, condamné par l'Islam".

—————:::—————

UN BUDGET DE GUERRE SANS PRECEDENT POUR NOTRE PAYS

OTTAWA, — Le problème financier sera la grande question à l'étude à la prochaine session fédérale. Le premier budget de la présente guerre éclipsera tout ce qui a été soumis au Parlement dans ce domaine depuis la Confédération.

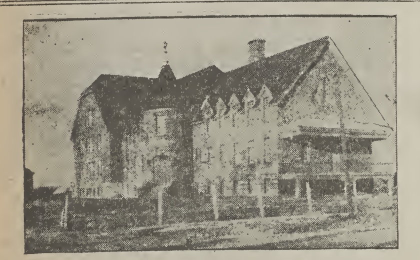
COLONIE JUIVE

MANILLE, — Le comité des réfugiés juifs de New-York a choisi la province de Bukiinon située dans la partie centrale de l'île Mindanao pour pouvoir y installer 10,000 réfugiés juifs. On croit que le comité essaie d'obtenir actuellement le consentement du gouvernement.

UN AUTRE COUP PORTE AUX ROUGES EN FRANCE

PARIS — Un tribunal civil a fermé les quartiers-généraux de 41 unions ouvrières affiliées à la IIIe Internationale au mépris du décret ordonnant la dissolution du parti communiste en France.

Dans le seul département de la Seine, 242 associations communistes ont été dissoutes et leurs salles fermées.



L'école d'agriculture de Ville-Marie. Les Oblats en ont la direction. Elle pourra loger une cinquantaine d'élèves. Elle porte le nom de "MOFFETTE", nom d'un frère Oblat, qui fut le pionnier de l'agriculture dans le Témiscamingue, il y a plus de cinquante ans. Cette école a coûté $100,000 et fut construite avec les finances de la province.



Il faut avoir fait du ski dans des endroits d'un pittoresque unique, tel que celui que nous reproduisons ci-dessus, pour apprécier toute la beauté de nos hivers canadiens. La pyramide qui se dresse à l'arrière-plan est le mont Assiniboine, au nord de Banff.
(Photo Canadien Pacifique)



Une unité de la marine anglaise a capturé dans les eaux du Sud Atlantique le navire allemand "Ussukuma" de 7,834 tonnes. Ce fut une belle prise. Le navire avait quitté une colonie portugaise de l'Afrique 24 heures après la déclaration de guerre. Plus tard, il faisait escale au Brésil. Le navire est en route pour un port anglais.

Quelques exemples des atrocités allemandes en Pologne

1. Dans son discours prononcé au Reichstag le 6 octobre dernier, M. Hitler a annoncé le transfert au "Lebensraum" du Reich de tous les groupes minoritaires allemands de tous les Etats de l'Europe.

2. Le 26 octobre 1939, à Dantzig, M. Ribbentrop a confirmé la déclaration de Hitler en précisant que le territoire occupé en Pologne sera utilisé en tant que territoire de colonisation de diverses agglomérations allemandes d'Europe.

3. Au cours des cérémonies de Dantzig, à l'occasion de l'exercice de ses nouvelles fonctions de "gauleiter" de la Poméranie, M. Forster a tout fait pour restituer à ce territoire son caractère allemand, d'y amener des paysans qui seront considérés comme les meilleurs défenseurs de cette terre, de faire progresser l'industrie... et de ne rien ménager pour manifester devant le monde et à jamais le caractère allemand de cette région."

4. Le "Bund" de Bern annonce: "L'expatriement de 100,000 Allemands doit être terminé le 15 janvier 1940. Tous ces Allemands seront établis de force en Poméranie."

5. Le "National Tidende" et le "Berlingske Tidende", de Copenhague, communiquent à la date du 27 octobre 1939: "Hitler insiste sur le rapatriement de la minorité allemande. La nomination de Himmler, chef de la Gestapo, au poste de chef de l'organisation du retour massif des Allemands prouve toute l'importance que le Führer attache à cette question. Il ne sera tenu compte d'aucune protestation de la population. Les Allemands sont d'avis que le territoire de l'Est (c'est-à-dire la région occidentale de la Pologne) peut être colonisé par 1,200,000 Allemands qu'on aura amenés d'autres pays."

6. "La population polonaise de Gdynia sera expulsée dans un délai d'un mois. Les Allemands occupent les appartements des Polonais entièrement installés et meublés, et prennent possession de leurs fabriques et ateliers." (Le "Matin" du 28 octobre 1939.)

7. Les autorités allemandes ont expulsé de Gdynia tous les Polonais ("Dilajt", de Londres, du 27 octobre 1939).

8. La misère est plus grande dans les provinces centrales de la Pologne que dans les provinces occidentales du fait qu'on en a expulsé la population polonaise, qui a dû céder la place aux colons allemands amenés, en partie, des pays baltes ("Times", 28 octobre 1939).

9. De "Telegraf" (communiqué du 23 octobre 1939) parle de la résolution du gouvernement allemand au sujet du transfert de tous les Allemands des territoires occupés par les Russes dans les régions occupées par l'Allemagne avant 1914. Cela revient à dire que les Allemands seront établis avant tout en Poméranie et en Silésie.

10. L'expulsion des Polonais de Gdynia a déjà commencé. Le processus d'extermination de tout élément polonais a été prévu pour une durée de trois ans. Les Polonais expulsés devront être établis dans la région "purement polonaise", ce qui correspond plus ou moins au territoire de l'ancien royaume du Congrès.

11. La radio de Londres du 1er novembre 1939: "Le 15 octobre 1939, les Allemands ont ordonné l'évacuation de la population polonaise d'Orlowo par voie d'affiches en donnant un délai de trois heures. Les affiches ayant été collées à 6 heures du matin, à 9 heures, la majorité des Polonais n'avait pu prendre connaissance de cet ordre des Allemands. Brutalement, les Allemands chassèrent les Polonais de leurs demeures, leur laissant emporter à peine quelques balluchons. Le 10 octobre 1939, les Allemands ordonnèrent à tous les Polonais de quitter Gdynia, leur donnant un délai de cinq jours.

12. A Bydgoszcz ont été fusillés 150 collégiens pour refus de saluer à la manière hitlérienne et de chanter l'hymne allemand. De nombreux Scouts, certains âgés de 13 ans, ont été envoyés dans des camps de concentration. Au début d'octobre ont été fusillés 20 Polonais, dont plusieurs prêtres (compte rendu présenté par un fonctionnaire du P. A. T., M. Norbert Zaba).

13. A Zloczow, Sierda, Koniecpol, Pilica, Bydgoszcz et autres villes, les Allemands ont décimé la population sous tous les prétextes, se livrant à des agressions contre les fidèles dans les églises, au moment de la messe, obligeant des citoyens à creuser des tombes pour ceux qu'ils fusillaient (dépêche de "Havas" de Varsovie du 10 septembre 1939).

14. Les Allemands déciment sur les routes et dans les trains la population polonaise qui s'évacue. Les passagers du train d'évacuation Varsovie-Lwow ont été, en cours de route, bombardés par les Allemands soixante-douze fois ("Havas", Varsovie, 11 septembre 1939).

15. La ville de Lublin, qui ne constitue nullement un objectif militaire, a été complètement détruire. La ville de Siedci a été littéralement anéantie. Il y a eu des milliers de victimes parmi la population civile.

16. La presse allemande avoue qu'au moment de l'entrée des troupes allemandes en Silésie tous les anciens insurgés, rencontrés les armes à la main, ont été fusillés (presse allemande, voir Bulletin du 28 octobre 1939).

17. D'après des sources autorisées, les Allemands ont tué en Silésie de Cieszyn 8,000 Polonais (communiqué du 30 octobre 1939).

N'oubliez pas votre abonnement.

L'assassinat comme instrument politique

"L'assassinat comme instrument politique!" Tel est le titre d'un article de l'organe officieux de la Wilhelmstrasse, la "Berliner Boersen Zeitung".

Dans cet éditorial, l'auteur, du reste un Aûtrichien, nommé Megerle, accuse l'Angleterre et notamment l'Intelligence Service d'avoir envoyé des agents en Allemagne pour préparer un attentat contre la personne du Führer "protégé par la Providence divine".

Certes, ces mots et cette accusation semblent un peu étranges dans les colonnes d'un journal de cette Allemagne qui se sert de l'assassinat comme instrument politique depuis des siècles. Mais est-ce vraiment un attentat? Voilà la question.

Tout laisse supposer que cet étrange attentat fut monté par la Gestapo elle-même pour donner un nouveau prétexte aux persécutions des "ennemis de l'Etat", des catholiques et des juifs, des industriels et des propriétaires, des officiers et des monarchistes et de maints membres du parti lui-même, spécialement les plus anciens, problèmes de l'ordre du sang, qui ne cachent point leur mécontentement depuis que leur Führer, adoré et idolâtré, est devenu, le champion de l'anticommunisme, l'ami et l'allié de Staline, " cet homme mille fois assassin qui devrait être abattu comme un chien enragé" (paroles de Hitler lui-même prononcées au Reichstag le 12 juillet 1934).

Tous les indices de cet attentat nous font croire que la Gestapo, qui sait comment on fabrique ces affaires, a préparé l'attentat pour servir ou d'alibi à une nouvelle Saint-Barthélemy on peut-être même à une agression militaire contre la Belgique et la Hollande. Analysons d'abord les raisons qui font pencher en faveur de cette hypothèse.

1o Contrairement à tous les usages, le discours de Hitler, publié dans le Bürgerbaü Kellar, est radiodiffusé, alors que la tradition de cette réunion, consacrée à la mémoire du putsch de 1923, veut que le Führer parle exclusivement devant l'aréopage des "anciens" du parti, tous décorés de l'Ordre du sang.

2o Le texte du discours est communiqué à la presse dès 9 heures du matin avec une note recommandant de le publier "in grosser Aufmachung" (avec toute la publicité possible), alors qu'en général les discours prononcés dans l'intimité des "anciens de la vieille garde" ne donnaient lieu dans la presse qu'à de très brefs résumés.

3o Goering, membre no 10 du parti national-socialiste, est absent, alors que le maréchal (je renonce à énumérer ici les 17 dignités et les 67 décorations qu'il possède) apparut toujours en cette occasion — comme le réclame la tradition — en chemise brune, sans aucune distinction on décoration.

4o A la veille du discours, la "National Zeitung", organe du maréchal Goering, publie un article vraiment "prophétique" qui révèle la présence et l'action en Allemagne d'"agents étrangers". On se rappelle qu'à la veille du 30 juin 1934 (massacre de Roehm, Schleicher et 3,000 autres personnes), le maréchal von Blomberg (à cette date le favori no 1 de Hitler) publiait dans les colonnes du "Voelkischer Beobachter", organe officiel du parti, un article sensationnel sous le titre: "L'armée est derrière le Führer!"

5o Le jour même du discours, on proclame l'alerte au deuxième degré (verstaerkte Bereitschaft) pour la Gestapo. Depuis des semaines et des semaines, des listes sont prêtes pour des arrestations massives qui doivent être opérées "schlagartig" (comme un éclair) après un ordre reçu. Des mesures semblables auraient été prises avant l'incendie du Reichstag et avant le massacre du 30 juin. Cela explique amplement le fait que, deux heures après "l'attentat", plus de 12,000 personnes étaient déjà arrêtées; parmi elles, un grand nombre de membres de l'ancien parti populaire bavarois (catholique), et notamment le comte Lerihenfeld, ancien ambassadeur du Reich à Vienne; le comte Kofering, ancien président du Conseil bavarois; le général von Gebsattel, ancien aide de camp du roi de Bavière; le baron von Seldmayer, ancien chambellan de la cour royale de Bavière. Le palais du cardinal Faulhaher, qui, depuis des semaines est alité à cause d'un grave maladie de coeur, fut fouillé de la cave au grenier, bien qu'une garde spéciale de S. S. soit installée depuis plus d'un mois dans l'archevêché même.

6o Douze minutes après le prétendu attentat, la radio, des éditions spéciales de journaux, des communiqués aux chancelleries et ambassades étrangères le décrivent dans tous ses détails, alors que les véritables attentats—et il y en a eu déjà plusieurs — furent toujours complètement cachés au public.

7o Ces éditions spéciales, publiées en "grande hâte", empruntent un ton particulier de menace; elles évoquent la "répression terrible qui frappera tous ceux qui se sont faits les instruments des agents étrangers". "C'est avec une véritable satisfaction - - écrit le "Lokalanzeiger" (organe de Hugenberg, chef des conservateurs prussiens) — que nous apprenons l'action gigantesque entreprise pour déporter les criminels, pour extirper ce qui reste encore d'ennemis de l'Etat entretenant des relations avec les ennemis du dehors." Et le Voelkisber Beobachter", de son côté, ajoute: "Le compte des ennemis du Reich grand-allemand sera réglé sans merci." Tout cela rappelle étrangement les campagnes de presse contre l'Autriche avant l'assassinat de Dollfuss. Qui ne se souvient — ci spécialement tous mes confrère de la presse étrangère qui étaient comme moi, en ce temps, correspondants de journaux à Berlin — de l'article fameux dans les annales du IIIe Reich, envoyé par le Dr Goebbels le 25 juillet, date de l'assassinat de Dollfuss, au camarade Berndt, directeur du D. N. B. (agenétait intitulé: "Dollfuss jugé par la peuple! (Dollfuss vom Volke gerichtet)". Il fut transmis à 9 heures du matin à toutes les rédactions d'Allemagne et repris à 11 heures le même jour.

Pour tous ceux qui ont vécu en Allemagne hitlérienne au titre d'observateurs étrangers comme journalistes des autres pays, pour tous ceux qui connaissent un peu la mentalité et les méthodes du IIIe Reich, et particulièrement celles des milieux nazistes, il n'y a aucun doute possible: la Providence qui veille sur Hitler a pour nom Gestapo.

N'oublions pas d'ailleurs qu'il y a en Allemagne naziste un service spécial, le S. D. R. F. S. S. (service de sûreté du commandement des troupes d'assaut), sous les ordres du général des S. S., Heydrich, ancien commandant d'un sous-marin, qui s'est spécialisé dans l'organisation des émeutes, la préparation des attentats, l'encouragement aux assassinats. Car, dans le IIIe Reich, l'assassinat fait fonction d'instrument politique H. D.

(L'Action Française)

Le général Giraud

La "Revue de Paris", où 'Ignotus' a tracé les les portraits de plusieurs grands chefs militaires, nous présente le général Giraud:

Regardez-le bien: il est grand "en tout", disait de lui Lyautey. Et, de fait, dès qu'on le voit, on se sent le besoin de bien le regarder. Plaisir des yeux sans doute, au spectacle de son allure magnifique, mais soumission soudaine à son attrait qui satisfait le coeur et repose l'esprit. "On ne peut pas lui résister il vous "possède" et l'on en est heureux". Ainsi, parlant de lui, s'expriment ses officiers.

Lyautey avait raison: Giraud est grand "en tout"; et il l'est simplement car il s'étonne qu'on l'admire. A l'entendre il n'est pas plus responsable de ses mérites que de sa taille. Et, pourtant, ses mérites sont ceux d'un héros de la légende.

Nos actes nous suivent mais les actes aussi de ceux qui nous ont précédés. La chaîne était du pur métal à laquelle Giraud a fixé son maillon; l'amour de Dieu, de la patrie, de la famille en forment le soudure.

Henri Giraud est de vieille souche bourgeoise. Né à Paris, le 18 janvier 1879, il fait de sérieuses études à Stanislas, à Bossuet, à Louis-le-Grand où il a pour condisciple Paul Reynaud, enfin à Saint-Louis où il achève de préparer Saint-Cyr.

Il a dix-neuf ans quand il franchit la porte de notre Ecole militaire. Il en sort sous-lieutenant au 4e régiment de zouaves car il a choisi de servir en Afrique. Il tient garnison à Bizerte, à Aïn-Dram puis à Tunis. Les notes de ses supérieurs prévoient son avenir. A ses hommes dont beaucoup sont des vétérans, il s'impose, malgré son très jeune âge, par la vigueur de son commandement, son souci de justice et l'intérêt qu'il leur témoigne. Quant à ses camarades du premier coup, "il les emballe".

Après sept années de Tunisie, il rentre en France, est reçu à l'Ecole de guerre, puis retourne dans son ancien régiment. Arrive 1914. "Ignotus" raconte ses actions d'éclat. Après la victoire, Lyautey le réclame au Maroc:

Nommé lieutenant-colonel, Giraud prend le commandement du 14e régiment de tirailleurs nord-africains... Et c'est la terrible campagne du Riff qui commence. Partie d'une zone où notre contrôle ne pouvait s'exercer, et tirant sa force d'une insurrection progressivement étendue qui submergeait converte et arrières, l'agression d'Abdel-Krim devait, pour être matée, nécessiter, faute de moyens suffisants à l'origine, un effort improvisé infiniment coûteux. Il serait hors du cadre de cette biographie de retracer les phases de cette guerre. Disons simplement que Giraud en fut un des acteurs les plus glorieux.

Nous sommes aux premiers jours de juillet 1925. D'heure en heure, le danger augmente. De partout arrivent des nouvelles alarmantes. Les unes après les autres, les tribus se révoltent. Des infiltrations, qui sont de véritables invasions, sont signalées sur tous les points. L'ennemi a gagné le sud de l'Ouergha et ses djichs arrivent aux portes de Fez. D'Ouezza à Taza et à la frontière algérienne, la poussée s'accentue et menace de devenir irrésistible. Tout notre front est violemment attaqué jusqu'à Kifan et Sidi-Bel-Kacem. Or, à Kifan, il y a Giraud. Il livre six combats, maintient ses positions, "donnant ainsi, précise sa septième citation, des preuves répétées de son énergie, de son ardeur combative et d'une bravoure personnelle au-dessus de tout éloge".

Cependant, la menace riffaine s'étend. Abd-el-Krim se rue sur Taza, que les femmes et les enfants ont évacué. Va-t-on l'abandonner? Dans le même moment où le général Dangan donnait l'ordre au colonel Cambay de tenir le plus longtemps possible, le général Billotte contre-attaquait avec succès dans la région de Bah-Taza, tandis que le colonel Giraud, fonçant de l'avant au nord-ouest de Kifane, se jetait avec trois bataillons sur un ennemi dix fois supérieur en nombre et le disloquait. Abd-el-Krim, déçu par notre résistance ainsi que par les pertes qu'il vient d'éprouver, déplace ses efforts vers l'ouest. Taza est délivrée. Mais, dans la dure bataille, Giraud a été grièvement blessé. Les cuisses traversées par une balle, il se fait hisser par deux goumiers sur un cheval et, malgré de vives souffrances, il continue de donner ses ordres. Cependant, il est évacué... Quelques mois plus tard, à peine remis, il reparait à la tête de ses tirailleurs. Et c'est la poursuite et la reddition d'Abd-el-Krim. Le régiment du colonel Giraud capturera le rebelle...

En mars 1936, Giraud est nommé commandant de la 6e division et gouverneur de Metz. Les Allemands viennent d'occuper la zone démilitarisée du Rhin:

Conscient du péril d'un tel voisinage, il exigera des unités d'élites sous ses ordres l'effort total que réclame la situation; il obtiendra tout d'elles car il prêche d'exemple et sa sollicitude envers ses soldats se manifeste, à chaque instant, de la plus généreuse manière. A la tâche écrasante de son mari, madame Giraud apporte l'inappréciable appui d'une âme magnifique. Saluons cette admirable épouse, mère de sept enfants: quatre filles et trois fils; deux filles ont épousé des officiers; le fils aîné est aux spahis, superbe lieutenant; l'autre, vient, à dix-sept ans, de s'engager dans les chars. Mais le cadet n'est plus: André Giraud, admis à polytechnique et à l'Ecole de l'air, a trouvé la mort de 14 août 1935, dans un accident d'avion. Son exceptionnelle valeur autorisait tous les espoirs.

Les Messins, qui savent tout cela, ont adopté le général Giraud. Ils recherchent les occasions de l'acclamer. Mais, de cette popularité, un ministre s'inquiète et lui demande:

— Il paraît, général, que tous les samedis, au moment de la retraite aux flambeaux, la foule manifeste devant l'hôtel du gouvernement... et que cette foule pousse des cris subversifs...

Un silence.

— Enfin que crie-t-elle cette foule?

— Elle crie: "Vive Giraud!" monsieur le ministre... Ce n'est pas un nom subversif.

Quand le général Giraud quittera Metz (1938) pour entrer au Conseil supérieur de la guerre, les Lorrains éprouveront une grande tristesse. Ils se consoleront en pensant que le général aidera à conserver la paix. La paix n'a pas été conservée; mais "à la tête d'une armée, quelque part sur le front, Giraud prépare la victoire".

Plans de guerre et d'opérations

PARIS, — Le plan de guerre est l'oeuvre de la direction de la guerre, c'est-à-dire du gouvernement. Les plans d'opérations, conséquence du plan de guerre, sont l'oeuvre du commandement militaire qui n'intéresse que la conduite des armées.

Après avoir précisé cette nuance, le général Duval se demande, dans le "Journal", s'il y a trace en Allemagne d'un plan de guerre et s'il y a trace d'un plan d'opérations:

La première observation qui peut nous frapper, c'est la différence profonde, aveuglante, qui existe entre la forme donnée par l'Allemagne en août-septembre à l'exécution de la Pologne et la forme de sa conduite ultérieure en octobre et novembre.

En août et septembre, il est manifeste que l'Allemagne a marché vers son but avec une assurance, une méthode, sûre d'elle-même, qui trahissent, aussi bien dans la direction de la guerre que dans celle des opérations, des plans réfléchis, étudiés et arrêtés jusque dans le détail. On peut dire que jour après jour, l'enchaînement des actes et même des discours, dont on sait l'importance aux yeux de Hitler, est rigoureux.

Passé le 1er octobre, il n'y a plus ordre ni cohérence dans les paroles ni dans les gestes.

Au lieu d'arrêter un plan de guerre, le Führer semble avoir voulu rétablir la paix avec l'aide des neutres, tout en conservant ses gains. Son attitude a trahi un immense désarroi:

Ce désarroi n'est pas moins apparent dans la conduite des opérations. La guerre aérienne contre la Grande-Bretagne, violente, sauvage, n'est qu'un motif oratoire. Rien n'a été fait pour la préparer, tout au moins dans le domaine visible; l'occupation de la Hollande, celle de la Belgique deviennent objet de discussion plus de dix semaines après la mobilisation. Sur le front de la ligne Maginot, il ne semble pas qu'aucune volonté suivie se soit encore jamais manifestée.

ANNONCES CLASSEES

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée. Minimum, 50 sous par insertion
TARIF. .... 2 sous par mot

A VENDRE

A VENDRE deux taureaux d'un an et quatre veaux enregistrés Holstein. S'adresser à l'Orphelinat de Prince-Albert.

LIVRES DE COMPTOIR
à vendre au
PATRIOTE DE L'OUEST
cinq sous l'unité.

Semences demandées

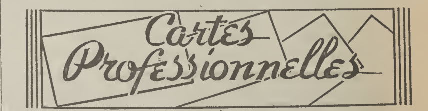
SEMENCES DEMANDEES: Alfalfa classé ou non classé; aussi Avoine, Pois, Fèves. Envoyez un échantillon. Kent and Essex Seed Growers, Box 103, Chatam, Ont.

A VENDRE

LIVRETS DE RECUS bilingues, 10c l'unité. 3 pour 25c.

CERTIFICATS de Baptême et de mariage, formules de recensement, $1.25 le cent.

CARTES MORTUAIRES au prix de $6.00 pour 25; $6.50 pour 50; $7.00 pour 75; 7.50 pour 100, au Patriote de l'Ouest.



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Gérant: C. JACQUES, o.m.i.

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Saskatchewan

LA PUISSANCE DES ENSEIGNEMENTS DU VATICAN

Le Pape à la veille de Noël a de nouveau élevé la voix pour prêcher au monde la nécéssité du droit et de la justice en même temps que les moyens efficaces pour en arriver au rapprochement des membres de la famille humaine si cruellement déchirée.

Tandis que la plupart des gouvernements, tiraillés, eux par des revendications, des craintes et des rancunes qui paraissent essentielles à leurs besoins de réalisations immédiates, et obéissent en fait aux idées les plus moisies de leur diplomatie, Pie XII, le chef de la Chrétienté qui n'appartient à aucune patrie, peut en pleine guerre, lui-aussi comme l'avait fait son illustre prédécesseur Benoit XV, en 1917, lancer le message de l'Inutile Strage (l'inutile massacre) dans lequel il propose aux dirigeants le simple programme: désarmement méthodique et progressif, création ou reconstitution des institutions internationales exemptes des lacunes et des défaillances passées, arbitrage obligatoire, assurance pour les règlements internationaux non seulement du concours du droit mais aussi et surtout de la voix de la conscience, de sa décision et de son jugement, en un mot, d'une intervention morale.

Il y a une vingtaine d'années, lorsque Benoit XV publiait l'Encyclique Pacem Dei (23 mai 1920), tous ceux qui voyaient la nécéssité suprême pour l'Europe de chercher à Genève, dans la Société des Nations qui existait déjà depuis le Traité de Versailles, une organisation internationale qui eut pu défendre l'Europe contre le danger de nouveaux désastres, trouvèrent que la Papauté ignorait par trop l'institution genèvoise en invoquant comme non existante encore "une société des nations, ou mieux familles des peuples pour assurer les indépendances réciproques etc . . ."

"L'Eglise, ajoutait l'Encyclique, ne refusera certes pas sa contribution à cette Ligue entre les Nations, basée sur la Foi chrétienne". C'est donc que cette Ligue n'existait pas à Genève. N'est-ce pas, en effet, l'Eglise de Rome qui, la première, représenta au Moyen-Age l'ébauche d'une organisation internationale où libres communes et rois et même empereurs s'inclinaient également devant la parole qui tombait du Latran? Et lorsque Léon XIII répondant à la reine Wilhelmine des Pays-Bas, qui l'avait invité à prêter son appui moral à la paix de 1899, se déclarait "possesseur d'une haute investiture comme médiateur de la Paix", il ne s'agissait pas là d'une vague expression académique: c'était plutôt un écho, prudent, comme les temps l'exigeaient, de traditions remontant à la grande époque des Grégoire et des Innocent, traditions qui gardèrent assez de force pour que, même dans le siècle du mécréant Machiavelli, Alexandre VI put tracer une ligne de partage de terres à travers l'Atlantique. C'est justement ce même Léon XIII, à l'esprit si ouvert qui le premier dans les temps moderne usa, dans son encyclique In Plurimis en 1888, du mot même de Sociétas Nationum. Or, dans la grande action de 1919 dont le but était de mettre fin aux dissensions entre les Etats, on a mis de-coté le Vatican, Rome, la Papauté. Ni aux deux conférences de la Haye, ni aux conférences de la Paix qui devaient mettre fin à la guerre mondiale, le Vatican ne put joindre effectivement ses efforts à ces négociations aussi graves que décisives par leurs conséquences, et il ne put y représenter les intérêts du monde catholique.

La Société des Nations dans sa forme actuelle n'a jamais invité le Saint-Siège à prendre part à ses discussions. Et pourtant, bien avant l'existence de la Société des Nations, l'instrument le plus puissant qui était au service de la paix internationale n'était autre que le Vatican qui, reconnu par le monde entier, obtenait toujours d'incomparables résultats de conciliation.

Cependant entre les deux institutions internationales, le Vatican et la Société des Nations, il y a plus d'un point de contact. L'esprit de la Société des Nations est de faire prévaloir toute tentative de conciliation tout mouvement de rapprochement, ce dont l'histoire du Vatican montre la réalisation.

Au Moyen-Age, la solidarité des peuples chrétiens avait pour but de créer la paix et de la maintenir, c'est aujourd'hui l'esprit et la raison d'être de la Société des Nations. Mais alors, on s'appuyait sur le principe chrétien, sur la conception du monde chrétien, maintenant, les puissances s'appuient sur leurs forces organisées, sur le droit de l'Etat. C'est-ce que voulait dire le Pape XII quand il proposait, la veille de Noël de "créer" ou de "reconstituer" les institutions internationales en les débarassant "des lacunes et des défaillances" passées qui ont assuré leur "inéfficacité" et leur "fonctionnement défecteux".

Déjà au siècle dernier, dans le monde laique, se réveilla assez énergiquement l'idée de la réalisation des efforts communs des peuples, et la pensée d'une juridiction choisie pour régler les différends et rétablir la paix. La Conférence de la Haye réalisa cette pensée. On y exposa les nombreuses circonstances dans lesquelles les Papes avaient été choisis comme arbitres.

C'est que, en effet, les facultés d'une juridiction internationale sont en grande partie fondées sur des raisons légales, ou sur des règlementations s'appuyant sur des faits, mais rarement sur les jugements de la conscience, parce que dans les jugements des actes des nations, il faut poser les causes déterminantes, établir la véritable situation de fait, tenir compte des nombreuses circontances de la vie; mais cela ne peut se faire avec le seul concours du droit, il y faut la voix de la conscience, sa décision et son jugement, une intervention morale. C'est justement de cela qu'a manqué le plus l'institution internationale de Genève. En définitive, pour prendre une décision et formuler un jugement de la façon la plus objective et avec le plus d'impartialité possible, c'est le Vatican seul qui dispose des moyens appropriés. Le Vatican aurait donc été tout indiqué pour l'oeuvre de paix dont il a tout ensemble la mission et les moyens, et c'est précisément la société des Nations qui n'a jamais voulu reconnaître ni sa mission ni son opportune intervention.

"Mais même des règlements meilleurs et plus complets seront imparfaits et voués à l'échec final a dit le Saint-Père devant les membres du Sacré-Collège, lors de sa dernière allocution, si ceux qui dirigent les destinées des peuples et les peuples eux-mêmes ne se laissent pas pénétrer toujours davantage de l'esprit qui seul peut donner une autorité vivante et obligatoire à la lettre morte des articles d'accords internationaux; savoir de ce sens de responsabilité intime et aiguë qui mesure et pèse les statuts humains selon les règles sacrées et inébranlables de la loi divine; de cette faim et de cette soif de justice qui est proclamée dans les Béatitudes, dans le Sermon sur la Montagne et qui présuppose naturellement la justice morale; de cette charité universelle qui résume l'idéal chrétien et en constitue le terme le plus compréhensif, et qui donc jette un pont vers ceux qui n'ont pas le bonheur de partager notre foi".

Il faut absolument que la Société des Nations subissent des correctifs. Il aurait fallu que d'autres principes fussent intervenus dans les rapports de la Société des Nations et lui eussent permis avec plus de succès la création d'un avenir aux vues plus étendues. C'est ainsi que l'Institution de Genève aurait pu réaliser son but et maintenir son action internationale, qu'elle aurait été viable qu'elle aurait pu créer les moyens appropriés et utilisé la force dont elle aurait disposé.

A part les moyens juridiques existant, il faut posséder la force morale, parce que la paix ne peut s'appuyer ni être réalisée par le seul fait partiel de la politique. Le Société des Nations et le Vatican agissant parallèlement auraient pu résoudre de nombreux problèmes internationaux qui auraient nécéssité l'intervention commune de ces deux puissances, si toutefois, la Société des Nations avait voulu, sans arrière-pensée, atteindre le but de sa mission. La Société des politiciens et des diplomates de Genève n'a pas donné la paix au monde, et les nations sont en guerre.

Malgré le conflit devenu international, le Vatican se dresse toujours ferme au milieu des institutions ébranlées dans le monde entier, sa puissance morale et son influence grandissantes les dominent et montrent que les ruines amoncelées par le cataclysme sont dues à la démoralisation des peuples. Et alors s'éveille la pensée qui commande une nouvelle appréciation de la source puissante qu'est la Vatican. Le président Roosevelt lui-même vint de s'en rendre compte et de le dire carrément. Cette augmentation de valeur et cette force morale ouvrent de nouvelles perspectives sur la puissance de l'Eglise de Rome.

La partialité de la Société des Nations a rendu superflu de chercher les rapports qui auraient pu s'établir avec le Vatican. Mais les faits s'imposent impérieusement. Toute action de la Société des Nations touche à des intérêts catholiques, car elle crée lentement un nouveau droit, une conception nouvelle de la compréhension du droit international et de nouvelles vues sur la vie sociale.

L'Eglise ne peut pas considérer ces faits sans y consacrer son attention, c'est elle qui a créé la "société civile" elle a jeté les bases du droit international et a fait au cours des siècles une réalité de l'unité du monde chrétien. Tout ceci nous porte à croire que la Papauté, — libre comme elle l'est de tout lien officiel avec Genève pourrait bien rouvrir ce Concile du Vatican que le canon italien ne fit que suspendre en 1870, et lui donner comme programme la recherche et la prédication d'une nouvelle loi internationale du monde basée sur les enseignements donnés et les propositions énoncées devant les membres du Sacré Collège à la veille de Noël par le Pontife actuellement règnant.

Ce serait alors un nouveau témoignage de la vitalité toujours jeune de l'Eglise de Rome; ainsi qu'il arrivait jadis lors de ces célèbres jubilés grâce auxquels, comme l'a écrit Dante, la renommée du Latran "Dépassait toute chose mortelle".

D. A. GOBEIL, O.M.I.

AU GROUPE FRANCAIS DE L'UNION CATHOLIQUE D'ETUDES INTERNATIONALES

LE SORT DE LA POLOGNE

Les membres du groupe français de l'Union catholique d'études internationales qui ne sont point mobilisés ont estimé que les circonstances actuelles ne devaient pas les empêcher de reprendre leurs travaux. Ils ont pensé même que les problèmes posés par la guerre, et qui sont si gros de conséquences si on les envisage du point de vue catholique, appelaient de leur part examen et échange de vues.

Voilà pourquoi ils se sont réunis, il y a quelques temps, sous la présidence de M. Louis Le Fur, professeur à la Faculté de droit de Paris pour entendre un de leurs collègues du groupe polonais, bien connu d'ailleurs à Paris et en France, M. D. Halecki, professeur à l'Université de Varsovie, leur parler de la Pologne et du sort qui a été fait à ce pays. Parmi les personnes présentes, nous nous bornerons à nommer: Mgr Beaupin, le R. P. Ducaltillon, M. l'abbé Merklen, M. l'abbé Klein, M. Jacques Zeiller, le R. P. de la Brière, M. Francois Veuillot, M. Olivier-Martin, M. de Pange, etc.

Aprés que M. Le Fur eut rendu hommage à la mémoire de Georges Goyau, qui était membre du groupe français de l'Union, et dit à M. Halecki les ardentes sympathies de tous pour sa personne et sa patrie, ce dernier prit la parole. Avec cette clarté et cette chaleur de langage qui lui sont propres, M. Halecki, ayant remercié ses collègues, leur fit d'abord observer que le sort présent de la Pologne est pire que ne le fut celui de la Belgique en 1914. Elle est en effet, entièrement occupée et n'a pu conserver un pouce de son territoire. Son gouvernement n'a pu trouver asile à proximité du sol national. Au point de vue religieux, elle est aux prises avec des difficultés qui lui viennent aussi bien des Allemands que des Russes. Ces derniers, pour accomplir leur travail de déchristianisation, n'ont-ils pas déporté des membres du clergé régulier et séculier, en même temps qu'ils se livraient à une grande propagande antichrétienne savamment réglée?

S'adressant à des professeurs et à des intellectuels, M. Halecki a ensuite attiré l'attention de ses collègues sur un danger qui menace la Pologne et qui, pour être d'un autre ordre que la famine, les épidémies ou l'assujettissement politique, n'en est pas moins très grave, c'est la suppression de sa culture intellectuelle libre et autonome. Les Universités de Varsovie et de Cracovie sont fermées; l'unique Université catholique de Pologne, dont Lublin est le siège dont la charge financière reposait sur l'épiscopat de la nation et qui commençait à jouer un rôle important, l'est aussi. Lublin, d'ailleurs, va devenir la la capitale d'une réserve juive. L'Université de Lwow, réouverte, est plus ou moins transformée par les Russes en centre de propagande.

Deux journaux en langues polonaises ont recommencé à paraître, dans la partie de la Pologne occupée par les Allemands, l'un à Varsovie, le "Nowy Kurjer Warszawski", l'autre à Cracovie, "I'Illustrowany Kurjer Codzienny". Le premier est, comme durant la dernière guerre "la Gazette des Ardennes", qui paraissait dans nos départements occupés, inspiré par l'autorité allemande. l'autre porte le titre d'un quotidien qui fut, avant les événements de septembre, très opposé à l'Allemagne Dans l'un et l'autre sont publiées les informations les plus invraisemblables.

Ces renseignements donnés, M. Halecki a expliqué comment il croyait possible de parer au danger qu'il venait de signaler. Il faut, a-t-il dit, nous efforcer de reconstituer, hors de Pologne et dans les pays alliés ou amis comme la France, des centres de vie intellectuelle polonaise. C'est pour cette raison qu'une revue qui s'appelle "La voix de Varsovie", revue bi-mensuelle de la vie polonaise, vient d'être créée. M. Halecki lui-même en est le rédacteur en chef. Son premier numéro, qui porte la date du 1er novembre, contient, outre un "message" de M. le président de la République polonaise, une lettre de M. Léon Noël, ambassadeur de France en Pologne, et des articles de MM. Gabriel Hanoteaux, René Pinon, Louis Le Fur, Paul Hazard, etc.

"La voix de Varsovie" a son siège à la Bibliothèque polonaise, 6, quai d'Orléans (IVe), qui fut depuis bien longtemps, à Paris, une sorte d'Université polonaise à l'étranger. C'est là l'un des centres intellectuels polonais qu'il importe désormais d'équiper et de développer en attendant qu'il s'en crée d'analogues dans d'autres villes, en France et dans d'autres pays C'est pour cette indispensable sauvegarde de la culture intellectuelle polonaise, qui est une des parrures et une des richesses de la civilisation chrétienne, que M. Halecki a demandé le concours et la sympathie de ses collégues.

M. Le Fur, en le remerciant, l'a assuré que l'un et l'autre lui étaient acquis. Un échange de vues se produisit ensuite, auquel prirent part, notamment, outre M. Le Fur lui-même, M. de Pange, Mgr Beaupin, M. Zeiller, M. Olivier-Martin et le R. P. de la Brière. Il porta surtout sur deux points: les moyens à employer pour répondre à l'appel que M. Halecki venait d'adresser à ses collégues, le programme des travaux de groupe français de l'Union durant les mois à venir.

A propos de ce qu'il convient de faire en faveur de la culture polonaise, Mgr Beaupin annonça que le numéro de novembre de la revue "Les Amitiés catholiques françaises", qui vient de paraître, est tout entier consacré à la Pologne "héroïque et martyre" et contient, entre autres études, un article sur les églises de Varsovie et de plusieurs autres villes qui ont été détruites ou endommagées, et un autre sur l'Université catholique de Lublin, son histoire et son rôle intellectuel. En outre, par les soins du "Comité catholique des Amitiés françaises", un petit volume va être publié, intitulé: "La Jeunesse polonaise vous parle..." Ce livre, destiné à la jeunesse, renferme toute une série de compositions françaises envoyées au Comité au cours des dernières années par des jeunes étudiantes polonaises et dans lesquelles celles-ci ont décrit leur patrie ou raconté quelques-unes des plus belles pages de son histoire, Mgr Beaupin fit savoir aussi que le Comité s'emploie à organiser des conférences sur la Pologne tant en France que dans les pays neutres. M. Halecki tint à le remercier ainsi que le président du Comité, le cardinal Baudrillart, de ces nouveaux et précieux services rendus à la cause polonaise!

L'entente les membres du groupe francais de l'Union sur leurs travaux futurs fut rapidement concluc. Aprés que le R. P. de la Brière eut rappelé que l'Union catholique d'études internationales n'avait jamais cessé d'examiner, à la lumière des principes chrétiens et des intérêts catholiques, les questions comme celles du statut des Lieux Saints, des droits et devoirs des minorités, il fut décidé qu'au cours d'une série de communications analogues à celle que venait de faire M. Halecki et qui se succéderaient durant les mois à venir, les principaux problèmes posés en Europe, notamment d'abord en Europe centrale, par le conflit actuel seraient étudiés selon les méthodes habituelles de l'Union. L'heure venue, les conclusions tirées de ces études seraient présentées aux catholiques d'autres pays, où l'Union catholique d'études internationales, qui garde son centre à Fribourg, en Suisse, possède soit des correspondants isolés, soit des groupes nationaux organisés, ainsi qu'à divers centres d'études de politique étrangère, comme il en existe en France et en Angleterre.

E. B.

Le Rév. Père HENRI BELLEAU, O.M.I., originaire de la capitale, missionnaire dans les régions de l'Extrême-Nord depuis quinze ans, vient d'être nommé évêque titulaire et vicaire apostolique du nouveau Vicariat de Baie James. Le distingué prélat est âgé de 43 ans. Il sera consacré à Ottawa.

(Photo LPS)

Guerre totale

PARIS, — M. Jacques Boulenger, correspondant du "Temps" aux armées, rapporte ces propos d'un général:

"Cette guerre.. est vraiment la guerre totale et voilà peut-être le nom qu'elle portera plus tard dans l'histoire. Imaginez ce que ce mot signifie: une guerre dont les opérations militaires ne sont qu'une partie; qui est, non seulement militaire, mais économique, non seulement économique, mais mentale; et pour laquelle se trouvent mobilisées, outre les forces industrielles et agricoles, de l'autre les forces morales de la nation.

C'est la première fois dans l'histoire du monde qu'une guerre pareille se déroule. Guerre de soldats, voire de diplomates, oui, mais également guerre des producteurs de richesses et créateurs de toutes sortes, et enfin guerre des âmes où, qu'ils le veillent ou non, tous les membres de la nation preunent part, quel que soit leur âge et, presque, leur sexe; où ceux de l'arrière peuvent avoir à braver le péril tout autant que ceux de l'avant; et où l'esprit se trouve engagé comme le corps, puisque l'on s'y bat non seulement à coups de canons, de mitrailleuses, de grenades, de bombes, que sais-je? — non seulement à coups de blocus et d'usines: en s'efforçant de priver l'adversaire des matières et du matériel indispensables et d'augmenter ce dont on dispose soi-même, — mais encore à coups de propagande: par la radio, le journal, la brocure, la lettre privée même, bref par tous les moyens oraux ou écrits qui peuvent agir sur l'esprit de l'adversaire et le décourager, c'est-à-dire le vaincre et préparer son asservissement.

Voilà ce qu'il faut expliquer au public; c'est cette notion de la guerre totale qu'il faut lui faire entrer dans la tête. Il y a certainement des bonnes gens qui, parce que les opérations militaires se développent peu en ce moment, se figureraient volontiers que la guerre se déroule au ralenti! En réalité, nous subissons une dure offensive morale de l'ennemi et nous l'attaquons rudement sur le terrain de l'industrie...."

La guerre totale est, après tout, un autre nom de la "guerre d'enfer" que nous devons au soi-disant progrès...



Une chaude réception

CHRONIQUE DE LA COUSINE

Etes-vous heureuse, ma chère Cousine?

Oui, vous l'êtes, si vous êtes occupée. Vous l'êtes, si vous ne vous contentez pas de concentrer tous vos moyens, toute votre énergie uniquement sur la routine de la maison, c'èst-à-dire sur une seule source de bonheur. . . . .

Vous l'êtes, si à côté de vos devoirs vous vous intéressez à l'amitié, à la vie sociale ou à quelqu'occupation intéressante: littérature musique, anthropologie, botanique, astronomie même. Vous l'êtes, si vous avez une marotte, un "hobby" comme on dit en anglais. ....

Vivre est fascinant si nous voulons seulement ouvrir les yeux, secouer notre inertie, rechercher quelqu'intéressante activité ou un noble but.

La jeune fille s'ennuie, n'apprécie pas le charme du home, est incapable de se distraire ou s'occuper utilement.

La mère s'ennuie, lorsque les enfants se sont envolés du nid. Elle reste malheureusement, désemparée.

Leur intérêt à tous est étroit, limité et ils sont incapables de se divertir.

Peut-être allez-vous sourire si je vous conseille à nouveau une "marotte".

Pour 15 sous, il existe des albums "Scrapbooks" dans lesquels les enfants peuvent collectionner timbres, images, fleurs séchées, portraits de leurs favoris en sport, cinémas, etc.... Les plus grands des poèmes, des mots pour rire, des articles de journaux d'actualités, etc... des essais littéraires, toutes choses qu'ils seront heureux de relire vingt cinq ans plus tard (le temps passe vite).

Quant aux jeunes filles, qu'elles apprennent à se servir de leurs dix doigts: couture, tricot, crochet, broderie, dentelle, dessin, musique, entretien des plantes. Tout cela peut servir à embellir le home et à s'y plaire. Et surtout de s'y plaire. . . .

On encourage trop les sports pour la jeune fille au détriment de sa vie intellectuelle. Un peu de sport est nécessaire à sa santé, mais il ne faut pas exagérer. La femme quoi qu'on en dise n'est point l'égale de l'homme. Le Créateur l'a faite différente sous tous les rapports, mais cela, comme on dit est une autre histoire.

Et la maman? Il n'est pas nécessaire qu'elle quitte ses occupations habituelles pour élargir son horizon et enrichir ses expériences. Tant de distractions lui sont ouvertes: les oeuvres paroissiales, la Croix Rouge, Cercle d'études. Et si le malheur veut que son compagnon la précède dans une vie meilleure, elle peut si elle est encore jeune, apprendre un métier, embrasser une carrière, utiliser en elle quelque ressource personnelle, donner aux autres le bonheur. J'ai lu, il a quelque temps déjà, une histoire vécue, racontée par Nellie McClung. Dans une conversation entendue par hasard, elle apprend qu'une vieille amie perdue de vue, restée seule au monde avec une fortune évanouie a été mise dans un hospice.

Elle se décide à aller lui porter ses consolations. Au lieu de trouver une vieille dame en pleurs, elle rencontre un visage rayonnant, une sérénité que seule la vertu peut donner à l'âme. Tout excitée, elle raconte que la nuit même un pensionnaire mourant avait expressément demandé à la voir et était mort avec sa main dans la sienne. Imaginez-vous ce bonheur. Ce jour-là, dit Nellie, j'ai cru voir un rayon de la gloire de Dieu...

L'oubli de soi dans l'épanouissement de la charité et du dévouement, voilà le secret du bonheur. .

ANGELE.

:-: La situation européenne au jour le jour :-:

Mercredi, 27 décembre

LONDRES, — Le premier contingent australien vient d'arriver en Angleterre: il s'agit d'un corps d'aviateurs qui est débarqué aujourd'hui dans un port de la côte méridionale. Les aviateurs australiens — pilotes, canonniers, observateurs, mécaniciens — ont terminé leur entraînement et sont prêts à prendre immédiatement leur place aux côtés des aviateur de la Royal Air Force.

* * *

BRUXELLES, — Le roi Léopold a déclaré aujourd'hui, dans un ordre du jour de l'armée, que la mobilisation est la plus grande sauvegarde du pays.

* * *

WASHINGTON, — La marine de guerre américaine a envoyé une escadre d'avions quadri-moteurs géants patrouiller la ligne extérieu- de des eaux territoriales dans l'océan Pacifique.

* * *

PARIS, — On apprend aujourd'hui de source militaire qu'il n'y a eu que 3 soldats anglais tués au front depuis le début de la guerre. Par contre, l'Angleterre a eu 2070 marins et 438 aviateurs tués.

Les pertes de la Grande-Bretagne depuis le début de la guerre s'élèvent donc à 2511 hommes, celles de la France sont de 1434 hommes.

* * *

LONDRES, — On rapporte aujourd'hui que le cargo anglais "Stanholme" de 2,473 tonnes a été torpillé et coulé hier au large de la côte occidentale de l'Angleterre. On compte quatorze pertes de vie. dont la femme du mécanicien-chef qui était à bord.

* * *

BERLIN, — Les correspondants de l'"Associated Press" ont appris aujourd'hui de source offieielle que le chancelier Hitler a rendu visite aux soldats de première ligne auxquels il a distribué des cadeaux le jour de Noël.

———:o:———

Jeudi, 28 décembre

PARIS, — Un contingent de troupes de l'Inde a pris position dans le secteur britannique du front ouest, annonce-t-on officiellement.

* * *

LONDRES, — La réponse de la Grande-Bretagne à la dissémination par l'Allemagne de mines le long des eôtes britanniques sera un champ de mines de 500 milles de long, s'étendant des îles Orcades au détroit de Douvres.

* * *

MOSCOU, — Un groupe de 22 industriels allemands arrivera d'ici quelques jours pour se joindre à la mission économique dirigée par Karl Ritter. La mission allemande doit passer trois semaines en Russie et visiter un certain nombres de centres industriels.

* * *

ROME, — M. Giovanni Ansaldo, un journaliste que l'on dit être un excellent ami du comte Galeazzo Ciano, ministres italien aux affaires étrangères, a dit, selon le journal catholique Avvenire, hier, que le gouvernement italien et le Saint-Siège devraient collaborer plus étroitement dans le domaine politique pour rétablir la paix dans le monde et pour arrêter l'expansion du communisme.

* * *

SYDNEY, Aus., — Le gouvernement britannique a passé une commande en Australie pour cent millions de livres australiennes ($350 millions) de marchandises. Voici les principaux articles: laine, 54 millions de livres; beurre, 13,500,000; fromage, 1,150,000; boeuf et veau, 4,500,000 mouton, 680,000; agneau, 5 millions; porc, 1,250,000; sucre, 5,500,000; plomb, 3 millions; zinc et cuivre, 1,180,000; conserves de fruits, fruits sees, 2,800,000; blé farine, 8 millions.

———:::———

Vendredi, 29 décembre

PARIS, — Les troupes françaises ont repoussé hier deux attaques allemandes, l'une dans un combat corps à corps, pendant une journée de grande activité de patrouille, décrit aujourd'hui par les sources militaires comme s'étendant le long du flanc nord du front de l'ouest.

* * *

LONDRES, — Le ministère de la guerre économique a annoncé hier soir la signature d'un accord commercial entre la Grande-Bretagne et la Suède. Cet accord a pour but de maintenir le commeree anglo-suédois à son niveau actuel dans la mesure où le permet la guerre.

* * *

BERLIN, — Le haut commandement allemand prétend aujourd'hui que des avions anglais ont été bloqués hier dans une incursion à la côte de la mer du Nord, du côte de l'Allemagne, et disent qu'un avion anglais a été abattu.

* * *

GENEVE, — La Société des Nations se sera peut-être donné au cours de l'année 1939 une nouvelle vie puisqu'elle a expulsé par un acte énergique la Russie soviétique.

* * *

LONDRES, — Le ministère de l'aviation annonce aujourd'hui qu'une envolée de reconnaissanee fructueuse a été faite dans le nord-ouest de l'Allemagne et qu'un avion anglais n'est pas revenu.

———:::———

Samedi, 30 décembre

BERLIN, — Le haut-commandement allemand annonce qu'un sous-marin allemand a torpillé un cuirassé de la classe "Queen-Elizabeth", au large de l'Ecosse.

* * *

LONDRES, — L'Amirauté annonce qu'un sous-marin allemand a attaqué un cuirassé anglais, tuant trois hommes et causant quelque dommage.

* * *

LONDRES, — Le eargo anglais "Moortoft", de 875 tonnes, est en retard de plusieurs jours et on estime qu'il a eoulé aves ses 13 hommes d'équipage.

* * *

DUBLIN, — Les observateurs à Dublin discutent actuellement de la possibilité d'un nouveau soulèvement en Irlande, cette fois dans la région de l'Ulster.

* * *

SYDNEY, — Le gouvernement australien a hier appelé à l'entraînement militaire tous les hommes célibataires qui atteindront l'âge de 21 ans entre le 1er juillet et le 31 décembre 1940, et ceux qui atteindront l'âge de 20 ans entre le 1er janvier et le 31 déeembre 1940.

* * *

LONDRES, — La gazette maritime de Lloyd, dit que 205 vaisseaux alliés et neutres, ayant un jaugeage total de 744,288 tonnes, ont été perdus depuis le début des hostilités. L'Allemagne pour sa part, s'est fait couler 22 navires d'un tonnage de 136,317 tonneaux.

— Ici, au moins, on fait taire les bavards !!! (Gringoire).



Voici la carte du Luxembourg. On sait que ce petit duché craint une autre invasion des Allemands. Il fut envahi par cette nation, lors de la Grande Guer re. On a doublé la garde des édifices publics.

Le nationalisme...

(Suite de page 1)

le gouvernement hitlérien.

Seule cette phrase appelle une rectification. Le mot de "haine" ne convient pas à la thèse de Maurras qui ne demande pas de persécutions contre le judaïsme, mais simplement de légitimes précautions.

Georges Goyau poursuit:

Mais les logiciens qui appuyaient leur raisonnement sur une inexaete assimilation commettaient une autre erreur en attribuant des mobiles politiques et une portée politique à un acte religieux du magistère religieux, signé par Pie XII en vertu d'une décision du Saint Office. Ce n'est pas à la Congrégation des affaires extraordinaires, congrégation où s'étudiaient les choses politiques, que ce décret fut préparé, mais à une congrégation qui dans ses jugements se laisse exelusivement guider par les considérations religieuses. Dans le reeul de l'histoire, ce décret de Pie XII apparaîtra comme un verdict religieux, verdict d'équité qui enregistrait une noble soumission.

Si la majeur du raisonnement fléchit, si la mineure n'est pas en meilleure posture, que reste-t-il de la conclusion? Elle n'est plus qu'unc allégation de polémiste, et ce n'est pas en allant chercher dans le "Volkisher Beobachter" un article tendancieux qui adressait au maurrassime les sourires de l'hitlérisme, qu'on pourra redresser cet échafaudage dialectique. Au demeurant, l'ironique amertume avec laquelle la "National Zeitung", de Berlin, a commenté la décision papale relative à l'"Action française", prouvait que l'on n'est nullement enclin, sur les bords de la Sprée, à intèrpréter cet acte comme un acte de complaisance pour l'hitlérisme. Et sans doute serait-il possible d'établir que, le nationalisme maurassien étant un fruit de l'esprit classique et les fantaisies raciales de l'hitlérisme apparaissant comme le point culminant de certaines exagérations romantiques, toute polémique qui assimile ces deux doctrines repose sur des hypothèses gratuites.

"Il est excellent, note l'Action Française, que cette mise au point ait été faite — faut-il dire par un adversaire? — disons plutôt par un contradicteur. On n'attendait pas moins de la loyauté de Georges Goyau. Les gens qui s'escrimeraient à confondre le nationalisme français et le racisme allemand démontreront leur mauvaise foi. Georges Goyau, consciencieux et compétent observateur des choses et idées de l'"Allemagne, a définitivement détruit une des habituelles impostures des démocrates chrétiens.

Un commnniqué...

(Suite de page 1)

pée par un tel subterfuge, s'assemblait en foule dans la rue pour manifester sa sympathie aux aviateurs polonais.

Les équipages des bombardiers allemands n'attendaient que cela pour deseendre aussi vite qu'ils le pouvaient et massacrer la population civile au moyen de bombes et de mitrailleuses. Il y eut ainsi un très grand nombre de tués et de blessés, dont beaueoup de femmes et d'enfants.

2o Dès le premier jour de la guerre (1er septembre), les avions allemands ont bombardé au moyen de bombes brisantes et incendiaires un grand nombre de villes ouvertes. Des faits analogues se sont renouvelés quotidiennement.

Dans les grandes villes les Allemands bombardaient des quartiers n'ayant aucune importance militaire. Ils procédèrent de même à la destruction totale de bourgades et petits villages.

La ville de Siedlce, qui comptait 45,000 habitants, a été littéralement anéantie à la suite des bombardements. Les dégâts n'ont pas été moindres dans les villes de Tarnow, Rzeszow, Radmosko, Lowicz, Kutno Sochaczew, Skierniewice, Miechow. Un très grand nombre de petiies bourgades, telles que Zwolen, Garwolin, Piaski Luterskie, Pinczow, Krzepice, Klobucko, Skala, Debica, Mosciska, Sadowa Wisznia, Grodek Jagiellonski, ont été complètement détruites par les bombardements. Dans toute la Pologne, surtout dans ses régions centrales, il n'y a pas une ville ouverte qui n'ait été sérieusement endommagée par les bombardements aériens.

Bien des fois il y eut, à la suite de bombardements de ce genre, des centaines et des milliers de tués parmi la population civile. Tels furent entre autres les effets effroyables du bombardement de la ville de Lublin du 9 septembre.

D'autre part, on a pu avoir souvent les avions allemands descendre très bas et mitrailler la population civile. Chaque fois, il y eut des centaines et des milliers de morts.

C'est de la même façon odieuse qu'ont été bombardés les villages et les moindres agglomérations rurales. Au moyen de petites bombes incendiaires, les Allemands détruisaient méthodiquement les chaumières l'une après l'autre, sans en omettre aucune. Sur de vastes étendues du territoire, pas un village, pas une maison n'ont été épargnés.

Les aviateurs mitrailleurs se sont acharnés contre la population des campagnes en tirant même sur des paysans employés aux travaux des champs ou des petits pâtres gardant les vaches.

De même furent bombardés et mitraillés les trains transportant la population civile. Abaissant leur vol, les aviateurs allemands semaient la mort parmi les voyageurs qui avaient cherché refuge dans les champs avoisinant le train. C'est ainsi que 80 personnes furent tuées à Chodrow. C'étaient presque uniquement des femmes et des enfants qui se sauvaient du train d'évacuation. On pourrait eiter des centaines de cas de ce genre. De même les autos privées, mêmes isolées, ont été régulièrement attaquées.

3o Les avions et l'artillerie allemande ont bombardé d'une manière continue les hôpitaux civils et militaires. Au cours du bombardementment de Varsovie ont été détruits tous les hôpitaux, à l'exception d'un seul, lequel avait été préalablement évacué.

Les trains sanitaires, bien que signalés de loin par l'insigne de la Croix-Rouge bien distinct, n'ont également pas été épargnés (le cas s'est produit, entre autres, à la gare de l'Est de Varsovie).

5o Contrairement à ce qu'a affirmé la propagande allemande, des églises et des monuments historiques ont été constamment bombardés par l'aviation. A Varsovie, les bombardements aériens ont transformé en un amoncellement de ruines le château royal, la cathédrale Saint-Jean, le Grand Théâtre et autres édifices classés parmi les monuments historiques.

C'est de même avec une barbarie inouïe qu'ont été bombardés par avions et artillerie lourde allemande la fameuse église et le couvent dc Czestachowa, qui, comme l'on sait, constituent le lieu le plus sacré de la Pologne.

5o A plusieurs reprises, les troupes allemandes ont fait usage, au cours des engagements, de gaz asphyxiants. Le cas s'est produit notamment les 6 et 8 septembre dans les environs de Raclawice. Les aviateurs allemands ont de même jeté des projectiles avec gaz asphyxiants, entre autres à Lodz et Krzemieniec.

6o Des témoignages irrécusables attestent que de mauvais traitements ont été infligés à des prisonniers de guerre polonais. Dans beaucoup de cas, des prisonniers polonais blessés ont été achevés et des meurtres ont été commis parmi la population civile, en particulier dans les provinces de l'Occident (Posnanie, Poméraine, Silésie).

Ces actes odieux sont une insulte aux plus élémentaires sentiments d'humanité. Toutefois, ils ne donnent pas encore toute la mesure de la barbarie des Allemands, lesquels, on le sait, viennent de proclamer le rattachement de bon nombre de provinces polonaises au Reich et annoncer par avance l'expulsion forcée de ses foyers de la population autochtone polonaise.

On ne saurait douter que le monde civilsé sera unanime à réprouver des atrocités aussi révoltantes. Car nul n'ignore, à l'heure qu'il est, que toutes les assertions fournies par les dirigeants du Reich sont autant de mensonges ehontés.

———:::———

Dimanche 31 décembre

LONDRES, — Le chalutier de pêche anglais "Resercho" de 258 tonnes a touché une mine et coulé dans la mer du Nord. Les neuf membres de l'équipage ont été sauvés.

* * *

PARIS, — Voici le communiqué du haut commandement de l'armée française ce matin:

"Des patrouilles ont circulé entre la Moselle et la Sarre, malgré le froid intense.

"L'activité de l'aviation, constatée hier, n'a donné lieu à aucun engagement entre les forces aériennes."

* * *

BERLIN, — Le haut commandement allemand prétend aujourd'hui que des avions nazis ont effectué des envolées de reconnaissance au-dessus de la France et de l'Angleterre.

* * *

PARIS, — Le bulletin d'hier soir du Grand quartier Général français annonçait que les troupes françaises avaient fait des prisonniers hier au cours d'un engagement dans les contre forts des Vosges.

* * *

PARIS, — On annonce aujourd'hui qu'un vaisseau français et un avion de bombardement britannique ont ensemble coulé un sous-marin allemand.

* * *

BERLIN, — L'Allemagne a porté une protestation auprès de la Grande-Bretagne et de la France, contre l'emploi des territoires mandatés pour fins de guerre. Elle vise particulièrement la Syrie et l'ancienne Afrique orientale allemande.

Attention!!!

Il nous faudrait bientôt renouveler notre provision de papier...

Et payer nos taxes !

Nous épargnons si nous payons comptant.

§ § §

VOICI QUELQUES MOYENS DE NOUS AIDER A REALISER CETTE EPARGNE ET CONTRIBUER AU SOUTIEN DU JOURNAL CATHOLIQUE FRANCAIS:

a) En payant votre ABONNEMENT DU.

b) Par des DONS pour des abonnés pauvres.

c) En SOLLICITANT des abonnements.

§ § §

Si chacun des retardataires voulait payer son abonnement nous aurions le montant nécessaire.

§ § §

Nous remercions les personnes suivantes qui ont répondu à l'appel

Du 26 décembre au 3 janvier

Michel Dubé, Pierre Marchadour, Eugène Rouceray, Alphonse Lalonde, S. E. Mgr J. A. Papineau, Ernest Bilodeau, Louis Bourret, A. Fauteux, Max Domphausse, Chambre de Commerce, Ottawa; Mme Jos. Balaux, Wilbrod Forest, Arthur Lavallée, l'Abbé J. C. Beaulac, Philias Brière, S. E. Mgr A. Gosselin, Francis Poulin, Théodore Boudreau, Rév. C. O. Fillion.

AVIS AUX ABONNES

TOUS LES ABONNEMENTS MARQUES —

Janvier 1940 --- Sont DUS---

PENDANT CE MOIS

IL Y A BEAUCOUP DE RETARDATAIRES VOYEZ LA BANDE DE VOTRE ADRESSE

Allons ! Un coup de coeur pour la cause du journal catholique et français.

§ § §

Votre bonne volonté dans le passé nous permet d'espérer que nous atteindrons notre but.

Dans l'ancienne armée

Vauban et la guerre prudente

Economiser les vies humaines, épargner le combattant, ne l'aventurer qu'à bon escient dans des actions mûrement réfléchies et préparées, c'est, a-t-on dit maintes fois au cours de ces derniers jours, la tactique qui caractérise — du côté français du moins — la campagne qui commence. Une aussi sage conception — et qui provient d'une juste possession de soi et des moyens dont il dispose — honore le haut commandement. En dépit de tout ce qu'on a écrit de fantaisie sur les guerres du passé (guerres en dentelle, comme on a dit bien souvent à tort), cette méthode a ce mérite encore de se recommander, dans sa réalisation, de l'un des chefs les plus respectés dont puissent s'enorgueillir nos annales militaires: le maréchal de Vauban.

Nul, au temps de l'ancienne armée, qui se fit voir, autant que ce grand homme, parcimonieux du sang des soldats et, dans la défense et l'attaque des places, de celui de ses ingénieurs et de ses officiers. "Le plus avare ménager de la vie des hommes." C'est ainsi que l'aigre Saint-Simon qualifie l'ancien lieutenant-général des armées du roi et va, tout autant pour cette humanité que pour son habileté et ses talents, jusqu'à remettre en honneur à son intention, ce beau nom de "patriote" dont il est bien certain que nul ne mérita, autant que Vauban, de porter le titre.

Ce "ménagement" de la vie des combattant, la réserve avec laquelle il ne les exposait qu'avec tact et économie ont certes valu à celui qu'animait un esprit si chrétien et si national (et dans un siècle que nos modernes accusent pourtant d'insensibilité) les louanges les plus méritées et des juges les plus difficiles. Les femme elles-mêmes, dont le coeur est toujours ouvert au souffrances et pitoyable aux maux que suscite la guerre, n'avaient pas assez d'éloges pour ce génie tout ordonné, classique et qui savait concilier au mieux le bien du service et celui des troupes qui travaillaient ou se battaient sous son commandement. La fine Mme de La Fayette, rendant hommage aux capacités de M. de Vauban, l'avait surnommé le "preneur de villes". Ce "preneur de villes", dit-elle, "n'était occupé, devant Phillippsbourg qu'à épargner du monde"; et la spirituelle Mme de Sévigné, toujours inquiète et tremblante que son petit-fils le chevalier se montrât dans la tranchée trop exposé aux mauvais coups, de complimenter, elle aussi, M. de Vauban d'une méthode qui n'excluait pas le courage mais le modérait de façon à le faire servir longtemps et plus souvent. C'est, comme bien en pense, en parlant de tout cela — et de Vauban et du chevalier — à sa chère fille de Grignan. "Je me rassure, ma chère fille, car le chevalier est persuadé que ce siège (auquel il prend part) finira bientôt, que Vauban étant le maître, et n'étant pas pressé, rien ne l'empêchera de conserver les hommes encore plus qu'il n'a accoutumé de faire; et vous savez combien il est admirable dans le soin continuel qu'il en prend."

Ce "soin" était même si visible, il témoignait, de la part de Vauban, d'une préoccupation si constante qu'il n'est que d'ouvrir une biographie du maréchal pour en voir les exemples, au fur et à mesure que se développent les conquêtes du roi, se répéter à toutes les pages. Il en est un qu'on a cité cent fois mais qu'on redira d'autant plus volontiers que c'est Racine qui le rapporte — du camp près de Namur — dans une lettre fort belle à Boileau; et là est un garant qu'on saluera chapeau bas. Donc, M. de Vauban, connaissant la "chaleur" dont se montrent capables dans l'action les soldats français et voulant éviter qu'ils ne se livrassent sans nécessité à quelque démonstration aventureuse, avait tenu une fois, devant quelque contingent d'entre eux, ce langage empreint d'une bonté si sage et si ferme ensemble: "Mes enfants, on ne vous défend pas de poursuivre les ennemis quand ils s'enfuiront, mais je ne veux pas que vous alliez vous faire échigner mal à propos sur la contrescarpe de leurs autres ouvrages. Je retiens donc à mes côtés cinq tambours pour vous rappeler quand il sera temps. Dès que vous les entendez battre, ne manquez pas de revenir chacun à vos postes." Cela, ajoute le poète-historiographe, qui tenait si fort à ce que Vauban "vînt premier dans ses écrits", "fut fait comme il l'avait concerté".

L'admirable est que le "preneur de villes", en quelque action que ce fût offensive ou défensive, tenait toujours la main à ces précautions et faisait grand cas de ceux qui les observaient. Cela est si vrai qu'on l'a entendu donner de grands compliments au maréchal de Tallard pour toutes ces raisons qui amènent un homme de guerre, circonspect en son audace, à éviter les assauts meurtriers ou les manoeuvres qu'on peut qualifier de décoratives et qu'aucune nécessité stratégique n'impose. Aussi le fait que Tallard est le chef "qui fatigue le moins une armée, qui la fait le mieux subsister et qui, sans surcharger ses troupes, les fait très bien servir", est-il, au regard de Vauban, celui qui a sa préférence.

Le grand ingénieur — Hâtons-nous de le dire — avait un mérite d'autant plus exceptionnel à témoigner de celle-ci, qu'il n'y avait personne, à certains moments, qui se risquât autant que lui. Cette témérité, chez le "preneur de villes", était si connue que Louvois lui-même dut intervenir et adresser plus d'une semonce à cet égard au dit "sieur de Vauban". Est-ce que celui-ci, tout maréchal de France qu'il fût, n'avait pas été surpris, s'en allant, mêlé aux fantassins, "carabiner" aux avant-postes? Afin d'y mettre bon ordre, il fallut que Louis XIV, plus écouté que Louvois, intervînt de son autorité; et ce fut pour ordonner au maréchal d'Humières d'avoir à veiller personnellement à la sécurité d'un si grand soldat. Vauban s'excusait en disant que ce chevaleresque esprit de bravoure est "un péché originel dont les Français ne se corrigeront jamais".

Il s'efforçait à le corriger pourtant, sinon chez lui du moins chez les autres. Dans cette pensée, il avait inventé un système de fortifications — qui n'était qu'à lui. "Un homme bien retranché, disait-il, en vaut six qui ne le sont pas." Et il avait encore pour maxime qu'"il ne faut jamais faire à découvert ni par force ce qu'on peut faire par l'industrie." A ce effet, et pour donner à cette protection toute son efficacité, il avait imaginé fort savamment tout un ensemble de boyaux, cheminements, fossés, redans, bastions, courtines, contreescarpes et circonvallations qui resserraient, enfermaient ou défendaient les places à l'aide d'une armature dans laquelle on peut voir, jusqu'à un certain point, l'embryon d'un système qu'on pratique toujours et dont la ligne Maginot elle-même, avec ses perfectionnements, n'est que l'expression étendue à toute une frontière.

"Vauban, a écrit le marquis de Roux, dans son bel ouvrage consacré à "Louis XIV et les provinces conquises". Vauban a fait, à la France agrandie, un corset de places fortes." Ces places étaient celles qu'il avait bâties pour la défense du territiore. Pour celles qu'il attaquait, il y employait les mêmes ressources; et toujours c'était avec cette parcimonie qu'il apportait à exposer les effectifs qui dépendaient de lui. Ecoutons Racine: à Cambrai, il éclata une dispute fort vive entre Vauban et du Metz, un autre ingénieur qui voulait que l'on hâtât la prise d'un certain ouvrage en employant, s'il le fallait, beaucoup de monde. Du Metz réussit, il est vrai, "mais, ajoute Racine, les ennemis y étant revenus avec un feu épouvantable, ils reprirent la position et le roi y perdit plus de 400 hommes et 40 officiers." Cependant, ajoute le typique témoin: "Vauban, deux jours après, revint à la charge à son tour, attaqua le bastion "dans les formes et s'en rendit maître sans y perdre que trois hommes."

"Vauban, tout force, bonté simplicité..", voilà comment s'exprime, en le jugeant, Fontenelle son biographe; mais aussi tout génie, patience, opiniâtreté dans l'art de la guerre; un "patriote", comme dit Saint-Simon, rigide dans l'action mais qui, une fois celle-ci terminée avait compassion aux misères et aux fatigues qu'entraînent les combats, indulgent aux petits et qu'animait une grande tendresse pour ces humbles qui collaborent, sans en tirer toujours profit, au triomphe et à la victoire: de pauvres terrassiers, de modestes ingénieurs, des soldats obscurs et ces admirables bas-officiers, anspessades et autres, qui concouraient si vaillamment à mener à bien ses travaux. Lui qui venait de la terre, franc Bourguignon, savait ces choses et les proclamait. "Monseigneur, écrivait-il à Louvois, ce sont des hommes faits comme ceux-là qui sauvent les Etats." Il voulait dire des hommes de toute provenance et de tout rang mais faits à son image, dévonés comme lui au roi et au service. Ces hommes, afin de les ménager, Vauban avait inventé et pratiquait la "guerre prudente". Et là, est un précédent dont, avec beaucoup de sagesse et pour les mêmes raisons on a repris le modèle, observé l'exemple.

Edmond PILON.

Si tous les citoyens du pays parlaient les deux langues couramment

C'est ce que déclare M. Arthur B. Wood, président de la Sun Life. — Allocution en français aux représentants du district des Trois-Rivières

Lors d'une réunion d'un groupe d'agents de la Compagnie d'assurance Sun Life de la région des Trois-Rivières au siège social de cette compagnie, il y a quelques jours. Le président, M. Arthur B. Wood, a prononcé une très intéressante allocution, en français, dont nous sommes heureux de publier ci-dessous quelques extraits.

A une époque où le problème de l'union nationale est de plus en plus à l'ordre du jour, il n'est pas sans intérêt de souligner plus particulièrement ceux des Canadiens qui, ayant leur mot à dire dans les affaires du pays, émettent des opinions qui sont à la fois des leçons et des exemples. On verra que sur la question du bilinguisme particulièrement, M. Wood frappe la note juste.

Après avoir souhaité la bienvenue aux représentants de la région trifluvienne, M. Wood continua ainsi son allocution:

"Permettez-moi de vous dire, cependant, que je trouve très malheureux que la population de la province de Québec, en général, ne se rende pas mieux compte de l'importance d'être bilingue. Cette vieille province qui nous a vus naître et dont nous sommes tous fiers présente le spectacle inusité de deux grandes races vivant ensemble dans la paix et jouissant des mêmes avantages. Le français et l'anglais sont tous deux langues officielles et nul doute que l'intérêt public serait mieux servi si tous les citoyens pouvaient parler les deux langues couramment. Au cours d'une causerie qu'il faisait vendredi dernier devant les étudiants du Lower Canada College, le fameux chirurgien spécialiste du cerveau, le docteur Wilder Penfield, disait que personne ne pouvait se considérer comme cultivé s'il ne connaissait trois langues: le français et l'anglais, cela va de soi, et une autre. A ce compte-là, bien peu d'entre-nous peuvent prétendre être vraiment cultivés. Si, comme je l'espère, l'exemple que je donne incite quelques-uns d'entre vous à réfléchir sérieusement sur ce sujet, je n'aurai pas fait un effort en vain."

Après avoir rappelé que la Compagnie Sun Life, "la plus importante compagnie d'assurance-vie à caractère international qui soit dans le monde", a obtenu plus de douze pour cent de l'ensemble des ventes d'assurance ordinaire, M. Wood continue son allocution en disant un mot de la guerre:

"Ainsi que je l'ai dit, la déclaration de la guerre a rendu plus difficiles les conditions de votre travail; mais je crois qu'il ne s'agit là que d'une réaction passagère. La grande guerre de 1914 a stimulé fortement nos affaires, en rappelant plus vivement au public que la vie est précaire et qu'il importe de s'assurer; le présent conflit, avons-nous raison de penser, devrait avoir les mêmes effets.

"Je voudrais, en terminant, profiter de l'occasion qui se présente pour exprimer ma satisfaction de la façon dont notre province s'est comportée relativement à la politique de guerre du Canada. Il est significatif de constater l'empressement avec lequel les Canadiens français ont répondu à l'appel. L'un de nos régiments canadiens-français fut le premier du Canada à remplir ses cadres. et, au sein de notre propre Compagnie, le premier gérant canadien à s'enrôler pour faire du service actif fut un Canadien français, M. Jean Lafontaine. La générosité réeemment manifestée par les Canadiens français envers l'oeuvre de la Croix Rouge est aussi digne de remarque C'est grâce aux dons considérables reçus des villes et des villages situés en dehors de Montréal que la province, dans son ensemble, a largement dépassé son objectif."

L'ALLEMAGNE ETERNELLE

PARIS, — M. Camille Vallaux écrit dans la "Dépêche de Brest":

"Nous avons cru, — quand je dis nous, je pense surtout aux Anglais et aux Américains, — il y a vingt ans, qu'il y avait deux Allemagnes, l'Allemagne impériale et l'autre; nous avons cru qu'une fois le kaiser abattu, nous aurions affaire à une nation prête à renouer les rapports normaux entre peuples civilisés.

Erreur funeste; nous l'avons payée cher.

Il n'y a pas deux Allemagnes, il n'y en a qu'une: celle de la volonté de conquête et de domination celle de la guerre sanctifiée comme la plus haute expression de l'activité humaine, cette Allemagne dont le kaiser était hier le porte-parole; aujourd'hui, c'est Hitler; demain, ce sera un autre, tant qu'il y aura une Allemagne capable de déchaîner le fléau.

En 1787, Mirabeau écrivait: "La guerre est l'industrie nationale de la Prusse." Depuis, la Prusse a absorbé toute l'Allemagne. L'Allemagne est prussifiée. C'est pour tout le pays que la guerre est devenue l'industrie nationale, celle dont on attend prestige, gloire, puissance et profits.

...La guerre a fait l'Allemagne. La guerre fera l'Allemagne maîtresse du monde. Voilà ce qu'ils pensent tous, — tous, sans exception, — et ce qu'ils continueront à penser, tant qu'il y aura une Allemagne unie.

Ouvrons maintenant le "Dépêche de Toulouse" — organe des Sarraut! — où M. Camille Mauclair produit quelques textes énonçant les doctrines du germanisme:

"Le professeur Lasson, violemment gallophobe et antichrétien, montre que, dans la vieille religion nordique issue des légendes des Eddas et des Niebelungen, mêlées d'éléments angles et wendes, et adoptée par les Germains, le maître du Wallhall est, plutôt qu'Odin qui est scandinave, Thor ou Teutatès, c'est-à-dire, en dialecte goth, Teutsch, origine du nom Deutsch. Le nom de ce Mars nordique est donc celui même du peuple né pour la guerre: et le terme national de Goth s'identifie avec "Gott". c'est-à-dire Dieu. Deutschland, c'est le pays de Teutsch, du seigneur de la guerre. Ainsi, explique Lasson, dès l'origine les idées de Dieu, de Force des armes, de Force liée au Droit divin, de nation élue par Teutsch, ne font qu'une seule et même chose, deux mille ans avant Hegel, Bismarck et Hitler."

Dans son ouvrage sur la "Politik", code social de l'Allemagne moderne, Henri de Treitschte a écrit:

"L'idéalisme d'un peuple se mesure à son efficace énergie militaireIl faut être toujours prêt à mourir, non seulement pour défendre l'Etat, mais pour l'agrandir: car la mission du peuple allemand est de contraindre les autres peuples à réaliser l'idéal dont il possède les lois. Le droit dont ceux-ci se réclament est, aux yeux de l'Etat-Force, précaire et conditionnel. Un laborieux intelligent peut daigner laisser les fainéants et les bornés exister auprès de lui: mais ce n'est qu'une indulgence. Le jour où son intérêt exigera qu'il les subjugue, il en aura le droit. S'ils occupent une bonne place sans l'utiliser, il pourra légitimement s'en emparer au nom d'une loi vitale supérieure à toutes les conventions échangées entre lui et eux, c'est-à-dire les traités, formalités héritées du passé.

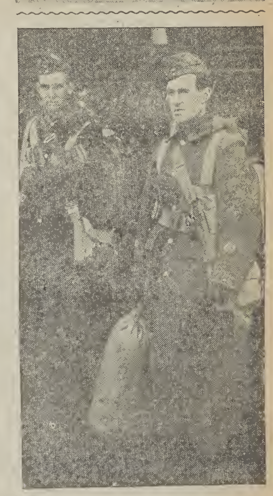
"Ces traités, limités à une réserve mentale de la liberté future, ne resteront valables qu'autant que les intérêts resteront les mêmes. Qu'une volonté contractante se retire, le traité tombe. Un traité est d'ailleurs par lui-même un déni de l'évolution sociale: il se prétend fixe, alors que tout change. L'Etat, étant l'Absolu, ne se reconnaît pas plus de moralité ou d'immoralité à l'é-

(Suite à la page 7)

Régiment écossais canadien montant la passerelle pour se rendre à bord du transatlantique qui devait le conduire en Angleterre. L'un des soldats, comme on peut en juger, crie joyeusement à ses camarades de le suivre.



(Ci-dessus)—Ces volontaires canadiens quittant le pays à destination de l'Angleterre puis du front ouest, semblent, si l'on en juge par leur expression joyeuse, heureux de leur sort et ne craignent nullement les Allemands.



(A droite) — Si l'on fait exception du havre-sac, tout diffère dans l'accoutrement de ce sergent-major qui va prendre le bateau pour l'Angleterre et le front. La coiffure, la redingote, etc., ont changé depuis 1914 mais l'esprit reste le même.

L'ACTUALITÉ EN IMAGES



La carabine en bandoulière, le havre-sac solidement attaché sur les épaules, nos soldats canadiens s'engouffrent rapidement dans le navire qui les transportera sains et saufs, sans une seule perte, en Angleterre.

Le deuxième contingent du Royaume du Canada

EST ARRIVE SAIN ET SAUF EN ANGLETERRE

Description du départ du Canada

La première division des armées de terres du Royaume du Canada, se chiffrant par environ 16,000 hommes, est actuellement au complet en Angleterre. Cette division a été transportée outre-mer en deux contingents. Nous donnons ci-dessous une description du départ du second contingent de troupes canadiennes comme complément aux dépêches que la plupart de nos lecteurs ont entendues à la radio.

Dans un port canadien sur l'Atlantique, le ——— décembre. Telle une troupe d'ombres fugitives, une flotille d'imposants vaisseaux s'est estompée dans un nuage de brume et de neige où, l'un après l'autre, les navires enfumés disparaissent. Bien qu'il fasse grand jour, le temps est si brumeux, qu'en quelques instants il ne reste aucune trace des paquebots et de leur escorte, perdus de vue aux gens du rivage aussi rapidement que par la nuit la plus épaisse.

Le deuxième contingent des forces actives du Canada est parti vers des champs de batailles de la distante Europe.

Sur terre, tout est enveloppé de la gaieté de Noël. Aux fenêtres s'accrochent des couronnes de houx, tandis que sur les trottoirs les curieux pressent leurs nez rougis contre les montres débordantes des magasins. Mais dans le port l'atmosphère est plus grave. L'air ne résonne pas de chants martiaux. Les quais sont vides de foules enthousiastes et tapageuses. Mais au-dessus des têtes vrombissent les avions qui suivent les navires à mesure qu'ils lèvent l'ancre pour prendre leur place dans le convoi dont la tête se perd déjà dans la brume épaisse.

A bord de chaque vaisseau, cependant, tout est gai. Au cours des quelques journées d'attente avant l'embarquement, retardé par la mauvaise température, les hommes ont pu faire connaissance et des amitiés se sont déjà liées. Pour certains d'entre eux, ce n'est pas la première traversée en temps de guerre. Sur la poitrine d'un officier, se voit le ruban de la Croix Victoria. Un autre était à la tête d'une campagnie de Canadiens, dans la campagne de Mons, aux derniers jours de "l'autre" Grande Guerre. D'autres, qui participèrent à la charge de Vimy et s'enlisèrent dans la boue de Passchaendaele, fraternisent avec de jeunes soldats qui partaient leur première croisade. Certains de ceux-ci sont les fils d'hommes qui combattirent pour le Canada.

permet à ses trois collègues de monter à bord en musique. En procession solennelle, tous quatre paradent alors devant leur mentor officiel, le major Tom Wayling, officier de liaison du ministère de la Défense nationale, et lui présentent en grande cérémonie un brassard impressionnant sur lequel est inscrit en lettres d'or "Berman". A la proue de leur vaisseau des hommes d'un corps ontarien ont affixé une figure de proue à laquelle il manque toutefois la majesté de celles qui ornaient les navires d'autrefois: C'est un ancien Indien de bois depuis longtemps chassé de la porte de son premier magasin de tabac et devenu la mascotte du régiment.

Ce sont de beaux vaisseaux sur lesquels ces hommes sont partis. Les grands du monde les connaissent bien pour y avoir parfois passé les quelques jours d'une rapide traversée. Sous les clairs de lune tropicaux et dans la lueur du soleil de minuit, des romans se sont déroulés sur leurs ponts. Si rapidement ont-ils été affectés au transport des Un exemple typique de cette tradition familiale s'incarne dans le commandant d'un corps ambulancier, fils du premier commandant, en 1914.

Parmi ces hommes en uniforme sont quatre correspondants de journaux, bien connus des lecteurs canadiens. Pour l'instant, leur imagination fertile s'applique à accroître la gaieté générale plutôt qu'à composer des articles. Sammy Robertson, envoyé spécial de la Presse canadienne, qui a appris à jouer du flageolet du maître de manoeuvre, troupes, que leurs luxueux intérieurs restent les mêmes et forment un cadre étrange à la simple tenue de campagne des militaires. Mais jamais ces géants de la mer n'ont été remplis d'une aussi franche gaieté et jamais n'ont battu à leur bord des coeurs plus valeureux que ceux de ces passagers en khaki.

Au milieu d'une flotille des chalutiers fumeux, glisse un des sombres et puissants vaisseaux de la marine britannique. Dans son sillage suit un immense paquebot qui a connu des heures glorieuses durant la Grande Guerre. Le navire suivant est un des plus beaux qui voguent sur les mers. Et puis, parmi d'autres vaisseaux, vient un navire, à peine camouflé, dont le nom seul éveillerait des souvenirs par le monde entier.

Sur terre, règne l'atmosphère coutumière faite des bruits et des gestes quotidiens d'un port de mer.

Des ponts des navires qui s'éloignent parviennent par intervalles des notes musicales, des bouts de chansons, des cris affaiblis, liens invisibles et plus éphémères encore que les rubans de papier multicolores qui font la gaieté d'autres départs. Bientôt, tout se tait et la brume, après avoir avalé les formes grises des navires, n'offre plus qu'un rideau impénétrable derrière lequel le bruit s'arrête. Et il ne reste plus qu'un port comme les autres où les occupations de toujours se poursuivent dans le calme.

Mais ils ne sont pas tous partis. De la rade, se détache une silhouette amincie qui va fermer la marche, même le plus terrestre des terriens peut sentir quelle puissance renferment ses flancs effilés. A son mât flotte un pavillon honoré. Sous la protection de ses canons voyageront ces hommes du Canada qui vont défendre la cause du juste droit. En quelques instants cette dernière forme s'est, elle aussi, effacée dans la grisaille.

Le deuxième contingent des forces actives du Canada est parti.

Ici et là a travers le monde au cours de la semaine

"JE PARS LE PLUS TOT POSSIBLE", DIT BENNETT

OTTAWA. — Les rumeurs voulant que l'ancien premier ministre R.-B. Bennett soit revenu au Canada pour reprendre son activité politique ont été niées.

M. Bennett a déclaré, à son arrivée de Montréal, en réponse à un article de la "Gazette" suggérant son retour à la vie politique active: "Ma réponse à cet article est que je pars le plus tôt possible pour l'Angleterre."

NOUVELLES SECOUSSES SISMIQUES

ANKARA. — De nouvelles secousses sismiques assez fortes se sont produites dans la région de Tokat, dans le nord de l'Anatolie, et on craint un autre désastre. Les rapports venant de la province d'Erzican, théâtre du cataclisme de mercredi, estiment que le nombre des morts y atteindra au moins 40,000.

DEPENSE QUOTIDIENNE DE $150,000,000

PARIS. — La guerre actuelle coûte à l'Europe $150,000,000 par jour. M. Daladier, en qualité de ministre de la Guerre, a participé au bref débat au Sénat et révélé que de nouveaux accords anglo-français, complétant l'entente commerciale déjà conclue, sont présentement discutés.

IMPORTANTE RESOLUTION AU TROISIEME CONGRES DE L'ASSOCIATION DES ETUDIANTS CANADIENS

MONTREAL, Qué. — Le comité de l'union nationale du 3e congrès de l'association des étudiants canadiens a adopté d'importantes résolutions touchant cette brûlante question de l'unité canadienne.

"Il n'y a pas de minorité française au Canada en face d'une majorité anglaise et il ne saurait être question d'assimilation d'une race par l'autre. Deux races et deux cultures égales voisinent et doivent travailler de concert à enrichir le patrimoine commun. Les droits et les privilèges doivent être égaux parce que les canadiens-français ont bâti le Canada avec les anglo-canadiens."

:::

UN HOMMAGE A LA MARINE FRANCAISE

PARIS. — On a publié un communiqué signé par l'amiral Jean Durlan, commandant-en-chef de la marine française. Selon la conviction de l'amiral Durlan, les alliés s'attendent à remporter bientôt la victoire. Ce communiqué, se lit comme suit:

Après quatre mois d'hostilités, je profite de l'occasion pour exprimer à la marine ma profonde satisfaction pour les résultats obtenus de par sa silencieuse persévérance, son sens du devoir et sa complète compréhension de l'importance de l'apport de notre flotte dans nos manoeuvres de guerre."

:o:

HAUT-COMMISSAIRE EN IRLANDE

OTTAWA. — Au bureau du premier ministre, on annonce la nomination de haut-commissaires canadiens en Nouvelle-Zélande et en Irlande. M. John-Hall Kelly, de New-Carlisle, Québec, sera le premier haut-commissaire canadien à Dublin.

"Livre d'or" du Vatican

CITE DU VATICAN. — On a révélé que le Vatican a compilé secrètement et distribué un "livre d'or" présentant sous une forme documentaire les efforts du pape Pie XII en faveur de la paix ainsi que l'activité diplomatique du Saint-Siège avec les gouvernements alliés.

Chaque nonce papal et délégué apostolique recevra une copie du "livre d'or". Les autres copies seront remises au secrétariat d'Etat.

Le livre a 37 pages et traite des événements qui se sont produits entre le 1er décembre 1938 et le 15 décembre 1939. Une partie traiterait de l'étendue de l'aide apportée par le Vatican aux réfugiés non-aryens. Il serait question, particulièrement du travail du Vatican pour obtenir du gouvernement brésilien la permission d'établir au Brésil 3,000 catholiques allemands non-aryens.

Le livre traite aussi des efforts du Pape pour éviter la guerre, avant le 1er septembre, et de ceux tentés depuis pour mettre fin au conflit actuel.

:::

CRUAUTE DES BOCHES EN POLOGNE CONQUISE

PARIS. — Le bureau de renseignements polonais affirme que les Allemands ont forcé les habitants de Lodz à démolir de leurs propres mains un monument élevé à la mémoire de Tadeusz Kosciuszko. Comme les gens n'avaient pu détruire tout le monument avant la tombée du jour, les Allemands firent sauter ce qui en restait.

M. J.-L. DEVAUX JUGE EN CHEF DE L'ILE MAURICE

LONDRES. — M. J.-Louis Devaux, a été nommé juge en chef de l'île Maurice à la suite de la retraite de sir G. E. Nairac. M. Devaux est actuellement Procureur général à Trinidad. Il avait autrefois pratiqué le droit à Winnipeg où il épousa Mlle Eunice Bertrand, fille de M. A.-H. Bertrand.

REPONSE DES SOUVERAINS AU PEUPLE DU DOMINION

Ottawa. — Le gouverneur général a relu un câblogramme, accusant réception du message envoyé à nos souverains, à l'occasion de Noël, au nom du peuple canadien. La réponse envoyée du palais Sandringham dit:

"La reine et moi sommes sincèrement reconnaissants des bons souhaits du peuple du Canada et nous espérons que le nouvelle année apportera le bonheur à tous."

:o:

DECORATION DE PIE XII A M. CIANO

CITE DU VATICAN. — S. S. Pie XII a décerné une décoration de l'Ordre de l'Eperon d'Or au comte Galeazzo Ciano, ministre des affaires étrangères de l'Italie et gendre du premier ministre Benito Mussolini.

M. Ciano a été avisé par S. E. le cardinal Maglione, secrétaire d'Etat du Vatican, que cet honneur lui était conféré pour "son oeuvre méritoire en faveur de la noble cause de la paix et des relations cordiales entre l'Italie et l'Eglise". Le message renfermait également les souhaits et la bénédiction du Pape.

:::

NOUVEAU DIOCESE

WASHINGTON. — Mgr Amleta Giovanni Cicognani, délégué apostolique aux Etats-Unis, a annoncé la création, par le Saint-Siège d'un nouveau diocèse catholique comprenant des parties de l'Arizona et de l'Etat de Nouveau-Mexique. La cathédrale du diocèse sera située à Gallup, dans l'Etat du Nouveau-Mexique. On n'a, cependant, pas encore annoncé quel sera le titulaire du nouveau diocèse.

:::

INCULPE DE PROPAGANDE PACIFISTE

EDMONTON. — James A. MacPherson, signalé comme un des chefs du Parti communiste d'Alberta, a comparu en cour de police d'Edmonton, accusé d'avoir distribué de la propagande pacifiste, le 11 novembre dernier. La cause a été ajournée au 4 janvier et MacPherson devra rester en prison en attendant, le magistrat avant refusé de le libérer sous cautionnement. La police avait un mandat d'amener contre MacPherson depuis le 24 novembre, mais ils ne réussirent à l'appréhender que ces jours derniers.

:o:

ANCIEN CHEF ROUGE QUI IMMIGRE AUX ETATS-UNIS

PARIS. — La permission d'émigrer aux Etats-Unis a été donnée à Alexandre Barmine, ancien secrétaire de la légation russe d'Athènes, qui a démissionné en signe de protestation contre les "purges" soviétiques.

Barmine a travaillé dans une usine française d'avions et il a écrit des ouvrages antisoviétiques depuis qu'il a quitté le service diplomatique en décembre 1937.

Après avoir dénoncé Moscou, il déclara: "J'ai signé mon arrêt de mort et je me suis exposé aux attaques d'assassins à gages".

LE REGIMENT DE MAISONNEUVE

MONTREAL. — Les couleurs du régiment de Maisonneuve ont été déposées dans l'église Notre-Dame. Elles y demeureront pour la durée de la guerre. Le lieutenant colonel Bourassa, commandant du régiment a remis le drapeau au curé de la paroisse lors d'une cérémonie impressionnante.

:::

BENNETT ET LA CIVILISATION

MONTREAL. — Lors d'une réunion de la Royal Empire Society et du Canadien Club tenue ici, le très honorable R. B. Bennett, ancien premier ministre du Canada, a déclaré que les civilisations non chrétiennes du passé, quelle que soit leur grandeur, ont toujours disparu.

:o:

LE PRIX CASGRAIN A M. LOUIS LEBEL

QUEBEC. — M. Louis Lebel, d'Ottawa, est le vainqueur du concours Raymond Casgrain, concours ouvert à tous les écrivains de langue française du Canada. M. Lebel est membre du personnel du bureau des traducteurs. Il recevra un prix de $100.

:::

IL FAUT TOURNER NOS PENSEES VERS DIEU

QUEBEC. — Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, a célébré à l'église Notre-Dame des Victoires, la messe annuelle pour les pompiers de Québec.

Dans une brève allocution, Son Eminence a fait remarquer que "les chefs d'Etats commencent à comprendre qu'ils doivent tourner leurs pensées vers Dieu.

:-: Les phases de la libération de l'Espagne :-:

L'offensive rouge sur Tremp. -- La prise de Castellon

— XXXVII —

Tandis que les armées nationales avançaient dans le Levant, les marxistes décidèrent d'attaquer dans le secteur de Tremp pour créer une diversion et tâcher de reconquérir les centrales électriques.

Le plan d'attaque marxiste avait été bien conçu. Les fronts attaqués plus spécialement atteignaient environ 35 kilomètres. Les points choisis comme objectifs immédiats avaient une grande importance politique, militaire et publicitaire: à Balaguer, les marxistes cherchaient à dominer le cours du Segre, près de son confluent avec le Noguera, ce qui entraînait la chute de cette rivière dominée par les nationaux. Sur Tremp, ils cherchaient à reprendre les centrales électriques, qui produisent la plus grande partie de la force motrice de l'industrie catalane et qui constituaient un élément moral d'une grande importance pour l'arrière rouge; Tremp était en somme, le centre de l'attaque. Par le nord, à Sort, ils cherchaient à couper la route du Val d'Aran, et de la frontière française.

La tactique employée par les marxistes répondait au type qui s'était généralisé lors des ruptures du front au cours de la grande guerre: énormes masses de protection et vagues compactes d'infanterie; en somme, dépense de vies humaines sur des objectifs immédiats d'une faible valeur militaire. La défense commence par un feu croisé de mitrailleuses abattant les premières lignes des assaillants. Les vagues se poursuivant, l'arme à longue portée devient bientôt une gêne. Les assaillants, dans une lutte épuisante, arrivent aux barbelés, en passant sur les cadavres de leurs camarades. C'est alors la lutte à coups de grenades à mains. Au cours de ces combats, répétés vingt fois par jour sur le front de Catalogne, les marxistes ne dépassèrent pas les barbelés. Ils ne prirent pas une seule des positions défendues par les nationaux. Des pertes pouvant s'élever au chiffre de 25,000 à 30,000 hommes suffirent pour détruire toutes les forces de manoeuvre du commandement rouge.

Vers Castellon

Les forces nationales qui avançaient sur Castellon avaient complété, le 10 juin, la manoeuvre qui devait leur ouvrir l'accès vers la capitale du Levant. Tandis que, par le Nord, deux unités du corps d'armée de Galice, les 83e et 84e divisions, commandées respectivement par le général Martin Alonso et le colonel Galera, fixaient l'ennemi à une soixantaine de kilomètres de la capitale, deux unités navarraises, la 1re et la 4e divisions, commandées par les généraux Garcia Valino et Alonso Vega, arrivaient par le nord-ouest de Castellon, à une distance d'une quinzaine de kilomètres du centre de la ville.

Dans ces conditions, l'avance du général Alonso Vega n'a été possible que du fait de sa rapidité vertigineuse et de la proximité d'objectifs immédiats importants, qui venaient renforcer sa position stratégique. Le 11 juin, la 4e Division de Navarre avançait d'environ 10 kilomètres en profondeur, coupant la route entre Villafamés et San Juan de Moro. Le 12 au matin, elle s'emparait du village de Borriol, autre objectif d'un intérêt considérable. L'objectif suivant était la capitale.

Ainsi, la marche rapide et risquée s'appuyait sur des positions magnifiques, justifiant sa hardiesse. Les forces de Navarre, qui y avaient pris part, descendirent des hauteurs de Tozal Gros au début de l'après-midi du 13. Pendant ce temps, les forces galiciennes du général Martin Alonso avançaient rapidement sur la capitale, après avoir brisé le front dans les secteurs des environs d'Alcala de Chisvert.

Le général Martin Alonso dans le secteur d'Alcala de Chisvert et le colonel Galera dans celui d'Albocacer se consacraient depuis les premiers jours de mai à la tâche ingrate de fixer l'ennemi sur le front très fortifié et de distraire son attention de la manoeuvre qu'effectuaient les généraux Valino et Alonso Vega.

Les rouges ne comprirent pas la manoeuvre nationale jusqu'au moment où ils se rendirent compte que leurs troupes étaient menacées d'enveloppement et où ils cherchèrent à éviter cette menace. Le 11 au matin tout le système défensif marxiste entre Albocacer et la mer s'écroulait brusquement, sur un front d'une trentaine de kilomètres. Une fois de plus, les fortifications marxistes devenaient inutiles. La manoeuvre nationale débordait leurs lignes et les forces rouges, abandonnant leur camp retranché, cherchaient une issue à soixante kilomètres au sud, au col encore libre de Cazo. Les forces galiciennes, sortant de leurs tranchées, parcouraient les fortifications des rouges, rétablissant les ponts et lançant leurs colonnes motorisées à la poursuite de l'ennemi.

Le premier jour, l'avance était de vingt kilomètres en profondeur, sur un front de trente kilomètres. Les villages d'Albocacer de Vinroma, Torre blanca, Sarratella, Villanueva de Alcola, et d'autres, tombaient entre les mains des nationaux. Le jour suivant, le 12, les nationaux progressaient encore de vingt kilomètres en profondeur, s'emparant de Benlloch, Cabanes, Villafamés, Pueblatornesa, etc...

La fuite des marxistes ne parvint pas à empêcher la plupart de leurs forces d'être coupées et les troupes nationales firent dans chacun de ces villages des centaines de prisonniers — plus de 2,000 en une seule journée, celle du 12. Le 13, les nationaux s'emparaient de 15 pièces d'artillerie, toutes de fabrication étrangère. La campagne dans laquelle avançaient les forces nationales offrait l'aspect classique de la déroute. Les hommes s'enfuyaient, sans recueillir leurs armes, laissant les dépôts de munitions intacts, jetant fusils et mitrailleuses sur les chemins. On trouvait aux bifurcations des pièces d'artillerie abandonnées. Dans les rues et sur les places des villages, les restes des unités rouges, épuisées de faim et de fatigue, se rendaient au commandement national.

C'est ainsi que, le 13 à midi, les forces du général Martin Alonso, venant de Benicassim, arrivaient sur Castellon par la route du nord-ouest de la capitale. En même temps, les forces du général Alonso Vega, descendant des hauteurs de Tozal Gros, venaient collaborer à l'assaut final.

Contre-attaques marxistes

Dans la matinée du 13, alors que les forces nationales avaient déjà occupé solidement les hauteurs de Borriol et de Tozal Gros, le commandement marxiste déclencha plusieurs contre-attaques désespérées contre le flanc droit des forces de la 4e division de Navarre. Regroupant leurs forces fugitives, les marxistes lancèrent plusieurs assauts successifs contre les lignes nationales, entre les villages de Borriol et de San Juan del Moro, dans l'intention d'attirer les forces nationales et de les détourner de leur objectif immédiat sur la ville même de Castellon.

Ces attaques furent très acharnées. Elles furent totalement dominées par les forces de Navarre qui descendaient en même temps des hauteurs de Borriol et coupaient, en fin d'après-midi, les communications de Castellon avec les villages de Villareal et d'Almazora.

L'autre foyer de résistance était formé par les rouges qui, appuyées par plus de 30 tanks russes, avaient établi leurs lignes de résistance dans la zone de montagnes peu élevées située au nord de Castellon, entre les routes allant de la capitale à Benicassim et Borriol respectivement. Sur ce point, la résistance fut également désespérée. Le centre de combat le plus acharné était à un kilomètre environ de la ville elle-même, près du passage à niveau qui coupe à cet endroit la route de Benicassim.

Les forces de Galice qui avançaient sur cette route opérèrent une habile diversion. Suivant la ligne de la côte, elles occupèrent, à l'est de Castellon, son port de Grao, d'où elles revinrent ensuite sur la capitale; les marxistes ne s'attendaient pas à une attaque de ce côté, qui était dégarni de troupes. C'est ainsi que les troupes du commandant Sagardov, qui opérèrent ce mouvement, obtinrent un plein succès. A 7 h. 30, elles pénétrèrent dans la capitale, qui les reçut au milieu d'un enthousiasme énorme.

Dans les rues de Castellon

C'est alors que se produisit aux alentours de la ville un mouvement marxiste qui allait troubler la tranquillité pendant toute la journée suivante. Les troupes de Galice faisant pression sur la route de Benicassim, les forces rouges qui résistaient à l'entrée de la ville se replient vers elle, ignorant que les forces nationales occupent déjà la région du Grao. Les marxistes occupent ainsi les quartiers nord-ouest de la ville et on voit se généraliser une lutte de rues, dont la population civile eut à souffrir. L'enthousiasme de la libération l'avait portée en grande partie à des manifestations de joie, au moment où les marxistes se repliaient. Lorsque la fusillade devint générale, la population civile se réfugia dans les souterrains en laissant les balcons et les maisons ornés de drapeaux nationaux. La haine et le désespoir marxistes en furent exaspérés et, dans la nuit du 13 au 14 juin, les hordes en déroute commirent toutes sortes d'excès et de violences: ils lancèrent des grenades à main contre les refuges, en firent sortir plus de 250 personnes qu'ils fusillèrent, ils pillèrent et dévalisèrent les maisons. Mais ces violences ne leur servirent de rien. Les forces du général Alonso Vega complétèrent l'encerclement de la ville. De nouvelles forces de Galice avançaient par la route de Grao et elles se consacrèrent toutes, pendant la journée du 14, au nettoyage des foyers rebelles. A la tombée de la nuit, la ville était totalement pacifiée. L'armée nationale ayant complété l'occupation traversait le cours du Rio Mijares, à huit kilomètres au sud de la ville, et s'emparait de Villareal.

Au début de la matinée du 15 le gros des forces du corps d'armée de Galice entrait à Castellon et défilait devant ses chefs, le général Martin Alonso et le colonel Mizzian. La population civile semblait sortir d'un cauchemar.

R. P. Georges CREPEAU, O.M.I.

La Finlande et Moscou

CITE DU VATICAN, — Le Vatican a annoeé que Sa Sainteté le Pape Pie XII a envoyé une somme considérable au vicaire apostolique de Helsingfors, Mgr William Cobden, en lui demandant de l'utiliser pour venir en aide aux catholiques finlandais.

* * *

VIBORG, Finlande, — L'artillerie lourde a bombardé le port finlandais de Viborg. Le haut commandement rouge a semblé depuis quelques heures concentrer tous ses efforts sur ce secteur. Les batteries russes sont apparemment installées a quelque 25 milles de la ville, c'est à-dire à 18 milles au dedans de la frontière.

* * *

MOSCOU, — On annonce officieusement que la Russie va augmenter sa vaste armée qui compte déjà, au dire de certains officiers, 4,500,000 hommes. Le nombre d'hommes appelés aux armes pour renforcer les troupes en Finlande n'est pas mentionné.

* * *

COPENHAGUE, — Le journal "Politiken" annonce que bien des Finlandais croient que la Suède entrera en guerre contre la Russie d'ici trois mois.

* * *

HELSINGFORS, — La force aérienne de Russie a lancé plusieurs vigoureuses attaques contre Tammerfors, important centre de munitions finlandais, et d'autres villes de Finlande.

* * *

OSLO, — Une "division nordique" composée de volontaires scandinaves est en train de se former pour aider à l'armée finlandaise, annonce le bureau des télégrammes norvégien.

* * *

COPENHAGUE, — Une attaque finlandaise contre les forces russes de l'extrême-nord, qui a été livrée près de Salmijaervi, après une retraite de 50 milles, a été apparemment une faillite vu la forte opposition soviétique.

* * *

HELSINGFORS, — L'aviation rouge a attaqué de nouveau le sud-ouest de la finlande et bombardé les jonctions ferroviaires de Hyvinkaa, Riihimaeki et Karjaa.

* * *

HELSINGFORS, — L'aviation finlandaise, qui s'est renforcée grâ-à l'arrivée d'appareils expédiés d'Italie et d'ailleurs, aurait reduit au silence au moins un des canons à longue portée qui bombardaient Viborg, la deuxième ville de Finlande, du front de l'isthme de Carélie.

* * *

MOSCOU, — Le gouvernement soviétique vient de charger un nouveau chef de conduire la campagne de Finlande: on apprend de bonne source que le général G. M. Stern a été appelé à assumer le commandement du district militaire de Leningrad en remplacement du général K.-A. Meretskof.

* * *

STOCKHOLM, Suède, — On a recruté en Suède une centaine de médecins, une centaine d'infirmières ainsi que plusieurs dentistes et vétérinaires qui partiront prochainement pour la Finlande.

* * *

MOSCOU, — Le journal l'"Etoile rouge", l'organe de l'armée soviétique, a révélé que les commandants de l'armée rouge ont reçu un ouvrage traitant des opérations militaires en hiver qui est l'oeuvre d'officiers finlandais.

* * *

HELSINGFORS, — La fusillade intense que l'on a entendue derrière les lignes soviétiques et les rumeurs persistantes que les aviateurs rouges auraient bombardé et mitraillé leurs hommes font croire à une mutinerie au sein de l'armée rouge.

* * *

HELSINGFORS, — Le haut commandement finlandais a annoncé que les Russes avaient perdu 600 hommes dans une bataille à Kelja et 300 autres hommes sur le secteur du lac Sysky. L'armée rouge aurait lancé plusieurs nouvelles attaques le long du chemin de fer Leningrad-Viborg et dans la région du lac Suvanto dans l'est de l'isthme de Carélie.

* * *

PARIS, — On annonce que des envois de matériel de guerre étrangers sont arrivés en Finlande, en même temps que des contingents de volontaires suédois et norvégiens.

* * *

STOCKHOLM, Suède, — Le journal "Dagens Nyheter" rapporte que la Russie envoie actuellement ses meilleures troupes en Finlande, y compris des Cosaques et des détachements de la Georgie, la province natale du dictateur Staline. Les Finlandais, paraît-il vont être dépassés en nombre par les Russes dans la proportion de 18 à 1.

* * *

LONDRES, — Une dépêche de l'Exchange Telegraph venant de Helsinki dit qu'on rapporte la nouvelle non confirmée que 2,000 volontaires italiens sont arrivés à Torni pour combattre en faveur de la Finlande et contre la Russie soviétique.

* * *

COPENHAGUE, Danemark, — On rapporte que des troupes d'élite russes ainsi que des tirailleurs habitués à combattre en skis sont dirigés en toute hâte d'aussi loin que de la Sibérie vers le front de Finlande pour accélérer la campagne.

* * *

HELSINGFORS, — Un représentant du comité de secours Hoover, M. Dorsey Stephens, a déclaré qu'il avait vu bien des peuples misérables à distribuer des secours, mais qu'il ne trouve pas de mots pour louer le calme et le courage des Finlandais en cette heure d'épreuve.

* * *

PARIS, — Les Finlandais rejetérent, anéantirent les bataillons soviétiques qui réussirent à franchir le petit lac gelé de Suvanto, partie de la ligne d'eau protégeant le flanc du système fortifié de l'isthme de Viborg.

* * *

STOCKHOLM, — M. Jon-Olof Soederblom, gendre du premier ministre suédois Per-Albin Hansson, est parti avec le quatrième contingent de volontaires suédois qui s'en va combattre en Finlande.

* * *

LONDRES, — La légation finlandaise a dit, que le poste de radio de Moscou, au cours d'une émission a proposé un armistice immédiat. Les Finlandais prétendent que les Russes ont proposé que tout l'isthme de Carélie soit la propriété de la Finlande.

HELSINGFORS, — Plusieurs édifices de Turku, cité maritime finlandaise et terminus des envois de matériel de guerre, sont actuellement en flammes après des raids aériens opérés par les forces soviétiques.

La barbarie déchaînée



(Winnipeg Free Press).

"La préhistoire finit; l'histoire commence" (Karl Marx).



(Newark Evening News).

La Russie peut-elle ravitailler l'Allemagne?

On sait que, par un pacte signé le 19 août, peu avant le traité politique du 23 août, puis par un accord complémentaire le 28 septembre, l'U. R. S. S. et l'Allemagne ont proclamé leur volonté d'intensifier considérablement leurs échanges commerciaux sur la base de l'exportation d'U. R. S. S. au Reich de produits alimentaires, de pétrole et de matières premières industrielles, contre la livraison à l'Union soviétique de machines et de produits industriels. Les deux parties ont affirmé leur décision de porter les échanges au volume de 1929-1931.

Or, pour en arriver là, l'U. R. S. S. et l'Allemagne auront un immense effort à accomplir, si l'on en juge par les chiffres puisés, soit aux sources officielles soviétiques et allemandes, soit dans l'annuaire statistique de la S. D. N.

Ces chiffres permettent, en effet, de constater que les achats de l'Allemagne à l'U. R. S. S. ont diminué en huit ans (1930-1937) de plus de neuf fois et que les exportations allemandes en U. R. S. S. sont baissées dans la proportion de 1 à 4 de 1930 à 1937, et de 1 à 14 de 1930 à 1938 (430 millions de marks en 1930 et 33 millions de marks en 1938).

Chaque année, l'U. R. S. S. a diminué ses ventes à l'Allemagne, et cette dernière a réduit ses livraisons à l'U. R. S. S.; ainsi, pour que l'exportation d'U. R. S. S. en Allemagne de 1938 puisse rattraper celle de 1929-1931, date prévue par l'accord germano-russe du mois d'août dernier, il faudrait l'augmenter de neuf fois au moins, tâche difficilement réalisable dans un court délai.

Si l'on examine les possibilités d'exportation des matières prévues par l'accord germano-soviétique comme devant être livrée à l'Allemagne par l'U. R. S. S., on constate que:

1o Pour les céréales: si l'U. R. S. S. n'exporte pas les produits nécessaires à son industrie et à sa population, elle ne pourra subvenir entièrement aux besoins de l'Allemague en froment et en avoine. En effet, le Reich a besoin de 8 à 10 millions de quintaux de froment et de 2 à 2 millions et demi de quintaux d'avoine. Or, l'U. R. S. S. n'a exporté ces dernières années en moyenne que 6 millions de quintaux de froment et moins de 1 million de quintaux d'avoine en tout Même à supposer qu'elle supprime complètement ses livraisons à tous les autres pays, l'U. R. S. S. ne pourrait donc alimenter totalement le Reich en cette matière.

2o Pour le beurre, dont le Reich a importé 92,000 tonnes en 1938, l'U. R. S. S. exportait en tout et pour tout en 1937 14,000 tonnes. L'intensification de la production de beurre dépend d'une modification dans le système agricole soviétique laquelle ne pourra se faire en un jour et ne pourrait, du reste, être réalisée qu'au prix du bouleversement de tous les principes collectifs de l'U. R. S. S.;

3o Pour les huiles végétales, la production soviétique est insignifiante (1,900 tonnes en 1936, 4,700 tonnes en 1937); elle n'est même pas mentionnée dans les statistiques de la S. D. N. Elle ne peut donc devenir intéressante sans une complète transformation.

Quant aux matières premières dites industrielles, l'U. R. S. S. pourrait en exporter dans les proportion suivantes:

L'Union soviétique est grosse productrice de manganèse (1,336,000 tonnes métriques en 1936), dont elle ne consomme qu'une partie (700,000 tonnes). Il lui serait donc loisible d'intensifier son exportation vers l'Allemagne, laquelle est actuellement faible.

Pour le pétrole, l'U. R. S. S. a intensifié sa production en raison de la mécanisation de l'agriculture et des besoins de l'armée: mais, parallèlement, l'exportation de ce produit a baissé dans un proportion considérable (1,104 millions de tonnes dans les dix premiers mois de 1938 contre 4,712 millions de tonnes en 1930).

Les besoins de l'U. R. S. S. en pétrole sont tels que, dans son dernier discours au 18e Congrès du parti communiste russe, M. Molotov soulignait la nécessité, pour résoudre tous les problèmes posés par l'industrialisation, de porter à 54 millions de tonnes en 1942 la production en cette matière. Or, durant les sept premier mois de 1939, la production russe en pétrole a tout juste atteint celle de 1937, soit 28 millions de tonnes environ.

Il est donc plus que douteux que l'U. R. S. S. se dessaisisse de ce précieux liquide, dont elle a un besoin toujours plus pressant. Les pétroles provenant de la région polonaise soviétisée ne sont pas suffisants (330,000 tonnes environ) pour modifier sensiblement la situation.

En ce qui concerne les phosphates, dont l'Allemagne a importé 1,088,000 t. en 1938, l'U. R. S. S. dispose d'importantes masses de ces produits (sa production a été, en 1936, de 3,750,000 t. et son exportation de 507,000 tonnes). Elle pourrait donc subvenir aux besoins du Reich en cette matière.

La tragédie de la nation catholique polonaise

Les nouvelles qui, par des voies diverses, nous parviennent de Pologne, continuent à être terrifiantes. Le démon du meurtre et de la destruction ravage ce malheureux pays si ardemment attaché à la foi catholique et à sa nationalité. Non seulement s'est effondré le magnifique patrimoine d'une civilisation polonaise séculaire, mais, de plus, les agresseurs s'efforcent, par tous les moyens, d'exterminer la population même du pays.

On connaît les méthodes bestiales qui furent appliquées par l'armée allemande au cours de sa sauvage agression sur la Pologne. Or, les nouvelles qui parviennent actuellement encore de l'occupation allemande sont non moins désolantes.

Au cours du siège de Varsovie, les avions et l'artillerie allemande bombardaient avec un archarnement tout particulier hôpitaux et ambulances. Cela en est arrivé au point que, pour éviter le bombardement, on avait fait enlever les insignes de la Croix-Rouge. A l'hôpital de l'Enfant-Jésus, au moment où les infirmières transportaient des malades, tous civils, du bâtiment incendié par une bombe, un aviateur allemand, descendant à moins de 100 pieds, jeta des bombes qui provoquérent la mort de 20 Soeurs de Charité de la Croix-Rouge.

Dans d'autres hôpitaux, que sciemment les Allemands avaient incendiés au moyen de bombes, bon nombre de malades ont péri dans les flammes.

Lorsque, après une résistance héroïque de trois semaines, Varsovie, ou plus exactement ses décombres, fut tombé aux mains des Allemands, ceux-ci firent 70,000 soldats prisonnieurs à une trentaine de milles et les y tinrent prés de deux semaines presque sans nourriture, au froid. Un très grand nombre de ces soldats sont morts d'épuisement et de froid.

Et voici ce que fut le martyre de la ville de Lowicz, de **30,000 habitants**, réputée dans toute la Pologne par le pittoresque des costumes des paysans de la région: les troupes allemandes, chassant les habitants de la ville, les ont fait avancer devant leurs premières lignes, les exposant au feu de l'artillerie polonaise et formant ainsi, de la masse de ces malheureux, une manière de "barrage vivant".

A Tomaszow-Mazowiecki, les Allemands ont assemblé tous les habitauts sur la place du marché, les ont obligés à se coucher le visage tourné contre terre. Ils ont dû rester ainsi quinze heures. Celui qui essayait de se lever ou bougeait seulement était immédiatement visé par les Allemands qui tiraient dessus. Il y eut de nombreux morts.

De tels exemples pouraient être multipliés à l'infini.

A l'heure qu'il est, la population de tout le pays demeurée en vie est dans une misère atroce. Cependant, les Allemands emportent en des camions automobiles tout ce qui représente quelque valeur en continuant à piller tout particulièrement les manoirs, les presbytères, les couvents.

Sur tout le territoire de l'occupation allemande, la "Gestapo" se livre à des représailles et des meurtres perpétrés par des fonctionnaires ou officiers allemands ainsi que par ce qu'on appelle des "tribunaux spéciaux". Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont été institués que pour l'extermination de tous les éléments considérés comme "hostiles au germanisme".

A peine la nouvelle est-elle parvenue de la mort du président de la ville de Bydgoszcz, M. Barciszewski, qui a été fusillé, on annonce qu'à Inowroctaw, ville en Posnanie de 40,000 habitants, des officiers allemands ivres s'étaient livrés à un véritable massacre. Ils se sont rendus notamment à la prison où étaient détenus les plus éminents Polonais de l'endroit et y ont tué, à coups de revolver, le président de la ville de Inowroctaw, M. Jankowski, le vice-président de la même ville et un des propriétaires fonciers des environs.

On ne saurait oublier le fameux système allemand de la "transplantation". Ainsi, dans la ville de Gdynia, construite, comme on le sait, par un effort surhumain de la nation polonaise, ses 130,000 habitants reçurent l'ordre de quitter leurs foyers dans ln délai de trois heures et ne furent autorisés à emporter que de petites valises et quelques balluchons. Par contre, ils furent obligés de laisser leur logement et tout leur avoir à la disposition des colons allemands qui devaient y être "transplantés" à leur tour des pays baltes.

Des témoins oculaires ont décrit le lamentable exode de ces Polonais de Gdynia souffrant de la faim et du froid, les femmes et les enfants tombant d'épuisement le long des routes.

On se refuse à croire à pareilles choses; elles sont cependant la pure vérité. Non seulement les milieux officiels polonais, mais aussi les observateurs étrangers, sont en possession de témoignages incontestables à cet égard. Les souffrances de la Pologne, soumise aux plus douloureuses épreuves, d'une part par les bourreaux de la "Gestapo" et de l'autre par le Guépéou soviétique, n'ont tout de même pas réussi à briser l'âme de la nation polonaise. Celle-ci, serrant les dents, demeure inébranlable, confiante en la victoire finale de l'idéal de liberté et de justice pour lequel luttent les alliés.

VIOLENTS TREMBLEMENTS DE TERRE EN TURQUIE

Les rapports officiels ne mentionnent que destruction et souffrances dans nombres de localités dévastées de la Turquie. Les rapports d'une commission officielle d'enquête, rendue à Erzincan, centre du séisme, indiquent que le total des morts atteindra peut-être 100,000. Stamboul accepte ces chiffres sous réserve, cependant, en attendant une compilation officielle qui diminuera de beaucoup cette estimation, espére-t-on.

LES TOTAUX CONNUS

Les enquêteurs officiels disent que le bilan des morts et blessés dans la province d'Erzincau est effroyable. Dans la capitale même, on rapporte 8,000 morts. A Zara, il y a 1,500 morts et 1,000 maisons détruites.

——:o:——

DISCOURS DE DALADIER

PARIS, — "La France ne déposera pas les armes sans des garanties matérielles et positives", déclarait au Sénat français le premier ministre Daladier.

Dans sa revue des quatre premiers mois de guerre, le chef du gouvernement français déclara que la marine française avait détruit au moins neuf sous-marins allemands et qu'elle avait confisqué 360,000 tonnes de marchandises de contrebande consignées à l'Allemagne.

——:::——



M. Victor Doré

La patrouille navale des Etats-Unis a saisi ce yacht le "LEKALA" au large de Wilmington, Caroline du Nord au cours d'une enquête sur de mystérieux messages radiophonés en pleine mer.

L'Allemagne....

(Suite de la page 5)

gard des autres Etats qu'envers ses concitoyens. Il est la Force qui évolue; une planète que sa trajectoire conduira à en broyer une plus petite n'est ni morale ni immorale, elle est la Force qui agit, et du même coup elle crée le droit, car, le droit, c'est ce qui s'accomplit, ce qui est."

Hitler n'était pas encore né, quand Treitschte s'exprimait de la sorte. Ce n'est donc pas lui qui a donné à l'Allemagne son Evangile! Ceux qui s'obstinent à ne voir que l'hitlérisme sont des ignorants ou des fous.

——:::——

LE CANADA LOUANGE EN GRANDE-BRETAGNE

LONDRES, — Le capitaine Harold Balfour, sous-secrétaire du ministère de l'air britannique à son retour d'Ottawa a déclaré que les efforts de guerre du Canada sont l'objet de grande admiration en Grande-Bretagne. Le capitaine Balfour a pris part à Ottawa aux négociations relativement au plan d'entraînement de l'Empire.

——:o:——

600 ALLEMANDS PRETS A COMBATTRE HITLER

PARIS, — Un premier détachement de 600 volontaires allemands anti-nazis recrutés en France s'est embarqué pour l'Algérie, se rendant au dépôt général de la Légion étrangère à Sidi-bel-Abbès. En se rendant à leur navire, ils chantaient "A bas Hitler!"

——:::——

LE PARLEMENT IRLANDAIS A ETE CONVOQUE

DUBLIN, — Le parlement de l'Etat libre d'Irlande a été convoqué afin de donner au gouvernement des pouvoirs plus étendus pour mettre fin au terrorisme des membres de l'Armée républicaine irlandaise, société mise hors la loi.

CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

La Journée de l'A. C. F. C.

DUMAS

Conférencier-Délégué: M. L.-P. Côté, chef de Région de l'A.C.F.C. de Montmartre.

Percepteurs: MM. Clodomir Giroux, Napoléon Marion.

1:00: MM. Napoléon Marion, Aimé Giguère.
50 sous: Mlle Rose Gauthier, MM. Fred Vermette, Jos. Giroux, Roméo Bessette, Clodomir Giroux.
35 sous: M. Francis Beauchesne.
25 sous: MM. G. Frive, Roméo Giroux, H. Paulhus, Léo Giroux, Ph. Deschamps, Arthur Giroux
TOTAL: $6.35.

SAINT-VICTOR

Conférencier-Délégué: M. l'abbé Lionel Mondor, de Willow-Bunch

Percepteurs: Mme E.Lalonde, Mlle Claire Lalonde, MM. Léo Delorme, Victor Ducharme.

1.00: RR. Soeurs de Jésus-Marie, MM. Lèo Delorme, Eugène Lalonde, G. Beaudry, J.-D. Lalonde, L. Collin, Alfred Lalonde, S. Ducharme, Léo Leduc, H. Bissonnette, W. O'Reilly, Madame J.-B. Boutin, M. Jos. Coutu.
75 sous: M. Joe Lalonde.
50 sous: MM. Auguste Allard, Lorenzo Beauhien, O. Beauchesne.
25 sous: Mlle M. Desjardins, Mme Jos. Lanoie, MM. V. Ducharme, Lagloire McGillis, Léo Laherge.
10 sous: MM. E. Delorme, Rémi Fontaine, Jos. McGillis.
TOTAL: $16.80.

LAFLECHE

Conférencier-Délégué: R. Père Lafrenière, O.M.I., du Collège Mathieu de Gravelhourg.

Percepteurs: Mme A. Gervais, MM. E. Bilodeau, V. Campeau, A. Clermont, A. Cloutier, N. Deaust, W. Gendron, J.-L. Lazure, Jules Minne, J.-L. Morin. C. Périgny, G. Phaneuf.

1.00: M. l'ahhé Lussier, Les Filles de la Croix, MM. Béruhé, A. Brunelle, C.-E. Brunelle, E. Bilodeau, Eugène Bachelu, A.-J. Belcourt, R.-E. Bourassa, Madame A. Cantin, MM. Léon Campeau, Victor Campeau, A. Clermont, E. Clermont, A. Cloutier, Jos. Charlehois, N. Deaust Louis Demaine, A. Gauthier, W. Gendron, Alhert Jacques, Jules Minne, J.-L. Morin, Elie Morissette, Wilfrid Morissette, Joseph Palmier, Clément Périgny, Gilbert Phaneuf, Albert Rosy, Madame J. Veale.
50 sous: Mme Adolphe Adam, MM. A. Berlinguette, R. Brackez, Emile Bertrand, Alhert Brière, Clovis Brière, Israel Bérubé, Olivier Clermont, Claude Desmarais, F. Desmarais, Georges Dumelie, Alfred Hervieux, A. Laflamme, F.-X. Lizée, Mme R. Larochelle, MM. Albert Morisette, Joseph Martineau, Jean Monvoisin, N. Morin, Emile Nobert, Edgar Piché, A. L. Regimhal, Arthur Thihodeau, Bruno Verhelst, H. Verhelst, Xavier Vanderguth, Ernest Verheke.
35 sous: MM. N.-U. Rivard, Adélard Nobert.
25 sous: M. Edmond Bachelu, Mlle Simonne Chabot, MM. Hercule Cyr, Paul Devrome, Arthur Délage, E. Forgues, P. Hugghebaert, R. Leclaire, René Liefooghe, Léon Lavigne, Mme André Lizée, MM. L. Marasse, H. Piché, A. Piché, Maurice Verbeke, Louis Watteyne.
TOTAL: $49.20.

Nouvelles de Saint-Brieux

Nous regrettons d'avoir induit en erreur nos lecteurs au sujet d'un petit incident survenu lors de la dernière tombée de neige. Nous avions cru comprendre que quelques piquets de clôture avaient volé en éclat. On nous assure qu'il n'en était rien, grâce à une roche qui se trouvait à une vingtaine de pieds en dehors de la route et qui a efficacement arrêté l'auto.

* * *

Depuis, malgré les chemins glissants, les autos font leur ronde un peu partout et bon nombre de nos citoyens ont pu rentrer plus de bonne heure chez eux, après la messe de minuit.

* * *

Cependant, la neige glacée avait fait une victime dans la personne de Monsieur Gahriel Valmont qui s'était cassé la jamhe, tout simplement en marchant. Il nous est revenu de l'hôpital, la jambe dans le plâtre, pas trop résigné de sa malechance, cependant satisfait que les livres de la bibliothèque de l'A.C.F.C. lui aideront à couler les jours avec plus de patience.

* * *

M. Ferdinanl Rouault passe aussi ses vacances de Noël à l'hôpital de Humboldt, ayant contracté une légère maladie faciale.

* * *

M. Israel Rehaume nous est revenu de l'hôpital de Régina où il avait séjourné quelques semaines.

* * *

Enfin, au point de vue sportif il y a assez de neige et la température est assez basse pour nous faire croire que nous sommes en hiver. On nous annonce même une joute de "curling" pour jeudi le 28 décembre.

* * *

Mlle Doris Aubin a été l'heureuse gagnante de Rin-Tin-Tin, le fameux chien offert par l'orphelinat de Prince Alhert et l'argent ainsi réalisé s'en est allé égayer les petits enfants lors de la journée de Noël.

* * *

Nos collégiens de Gravelbourg sont venus passer leurs vacances près de leurs parents. On mande cependant le retard d'un voyageur, qui, prohablement aura fait d'autres visites avant de réintégrer le domicile fraternel.

* * *

Maintenant, tournons nous vers les voeux et promesses du Jour de l'An.

* * *

Le chroniqueur s'associe aux rédacteur et employés du Patriote pour vous désirer tout le bonheur possible durant l'année 1940.

Il ose même promettre de continuer cette ruhrique en autant que les gens lui permettront de coucher sur le journal les observations, faits et gestes qui lui seront communiqués, tout en essayant de ne froisser personne. Il demande votre indulgence dans les erreurs qui pourraient se glisser et clâme de l'aide de la part de tous dans l'annonce des faits divers.

CUT KNIFE

Le 16 déc. avait lieu les funérailles de Mme Catherine T. Murphy, âgée de 68 ans. Le service fut chanté par notre curé l'ahhé C. E. Arès. La défunte était malade depuis plus d'un an.

* * *

Le 6 déc. il y eu une soirée paroissiale au profit de l'Eglise à la salle municipale. Il y eut partie de cartes et le Rév. Père Engell, O.M.I., du collège St-Thomas de Battleford, nouvellement arrivé de la Pologne, donna une causerie très intéressante. Il parla des conditions tragiques de la vie des Polonais en ces derniers temps. Tous ont été enchantés de leur soirée.

* * *

Le 3 déc., il y eut réunion du club des jeunes catholiques au presbytère. Il y eut l'élection des officiers: Président: M. Roy Dion; Vice-président: Mlle Yvonne Jeanotte; Secrétaire: Mlle Bernice Barsaloux. Correspondantes pour les journaux: Français: Mlle Anita Foisy; Anglais Mlle Cora Bird; Sacristine: Mlle Carmélia Fabris. On décida qu'il y aurait réunion des membres du club une fois chaque mois et une soirée chaque mois.

* * *

M. Réginald Barsaloux et M. Earl Beaudry sont revenus dernièrement d'un voyage en auto dans les Etats du sud des Etats-Unis et ont aussi visité la côte Sud du Pacifique.

* * *

MARIAGES

Le 4 déc. eut lieu le mariage de M. Arthur Dubrule et de Mlle Merle McCaskill. Le mariage fut hénit par notre curé l'ahbé C. E. Arès. Les nouveaux mariés résideront sur la ferme de M. Duhrule dans le district de Gallivan.

* * *

Le 26 déc. avait lieu le mariage de M. Louis Letain de Calgary et Mlle Vera Parker de Cut-Knife. Le mariage eut lieu à Edmonton.

* * *

Grâce à la belle température que nous avons eu cet automne plusieurs en ont profité pour exécuter certains travaux qui n'auraient pu être faits si la température eut été plus rigoureuse. Ainsi M. Joseph Foisy qui cultive la ferme de M. Louis Dion voisine de l''église s'est fait creuser le mois dernier un "Dugout" afin d'avoir une honne provision d'eau pour les besoins de sa ferme. Ce dernier est parti pour passer l'hiver dans la Province de Quéhec où il a de nombreux parents à divers endroits. Nous lui souhaitons bon voyage et bonne chance.

* * *

Nous avons eu une très belle Messe de Minuit, la température quoique une peu froide n'empêcha pas l'assistance d'être nombreuse car les autos circulaient encore, ce qui contribua à nous amener des catholiques des missions voisines. Notre petite église était remplie. Ainsi les communions ont été nombreuses et notre belle Crèche avait été habilement décorée. M. Oscar Foisy nous chanta "Minuit Chrétien" et le choeur exécuta la messe des Anges. M. notre curé nous donna un sermon qui fut très gouté de l'assistance et approprie pour la circonstance. Mlles Bird, Anita Foisy, Jeanotte, MM. René Leboeuf, Antoine Desmarais et Mat. McKeown exécutèrent des cantiques de Noël anciens. Le choeur de chant était sous la direction de notre maître chantre M. Antoine Desmarais et Mlle Lucille Dion notre organiste touchait l'orgue. Merci à tous.

Décès de Mme Edmond Chabot

UNE PIONNIERE DE FERLAND

Le divin Moissonneur, voulant sans doute orner le jardin des cieux à l'auhe de la helle fête de sa Nativité, vint cueillir dans la paroisse un heau lis de la terre.

Le 25 décembre, au matin Mme Edmond Chahot (née Mélanie Fournier, après une courte maladie rendait sa belle âme à Dieu.

Mme Chabot est née le 7 novembre 1867 à Ste-Claire Co. Dorchester, P. Q. Mariée en 1887, elle vint en 1910, avec son époux et ses enfants s'établir dans l'Ouest pour fonder Ferland.

Au cour de sa maladie, la défunte reçut les derniers sacrements. De plus elle eut la consolation à la veille de sa mort de recevoir la visite de Mgr Bois, P.D., curé de St-Maurice de Bellegarde et ami de la famille ainsi que le R. P. Gérard Nogue, O.M.I. premier prêtre de la paroisse récemment ordonné. Tous les deux bénirent la malade qui en reçut une grande consolation.

Grande catholique, très hospitalière et remplie de charité et de dévouement pour le prêtre, le voyageur et les siens, elle a mérité d'être appellée par plusieurs "La maman de la paroisse".

Madame Chabot s'occupa beaucoup d'oeuvre paroissiales et elle fit partie de nombreuses associations religieuses notamment des Dames de Ste-Anne et dont elle était membre à sa mort.

Outre son époux la défunte laisse, pour pleurer son départ, six fils: MM. Joseph, Avila, Antonio, Noé et Médelger de Ferland et Isaïe d'Eastside Orégon; une soeur Mme Thomas Carbonneau de Ste-Claire Co. Dorchester; trois beaux frères: MM. Thomas Carbonneau et Ludger Couture de St-Claire, et M. Ferdinand Chabot de Ste-Germaine; trois belles soeurs, Mmes Placide Fortier de Ste-Claire, Joseph L. Fournier de Ferland et Ferdinand Chabot de Ste-Germaine, P.Q. La défunte laisse un grand nombre de neveux et nièces et vingt-huit petits enfants.

Les funérailles eurent lieu le 27 au milieu d'un grand concours de parents et amis. De nombreux parents et amis de paroisses voisines assistaient aux funérailles. La levée du corps a été fait par M. le curé E. Brouillard et le service fut chanté par Mgr J. Bois, P.D., assisté du R. P. Nogue, O.M.I., et de l'ahbé Gérard Couture, comme diacre et sous-diacre. Les ahhés Adrien Chabot et Rosario Morin assuraient le service de l'autel. Dans l'assistance on remarquait l'ahhé Roy, curé de Billimum.

Les porteurs étaient MM. Joseph, Antonio, Noé et Médelger Chahot fils de la défunte.

M. Avila Chabot, autre fils de la défunte portait la croix.

Mmes Avila, Noé et Antonio Chabot ses belles filles et Antonio et Louis Fournier et Léo Fauchon ses nièces accompagnant les porteurs portaient les ruhans des Dames de Ste-Anne. Mmes L. Couture et S. Mireault portaient les ruhans de la croix. La quête fut faite par Mmes Dr Léon Beaudoing et Léo Fauchon, ses nièces.

Le choeur de chant sous la direction de M. Napoléon Couture exécuta la messe des morts et Mme H. Barsalou accompagnait à l'orgue.

La famille Chabot remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont offert ses témoignages de sympathies soit par offrandes de messe, de bouquets spirituels, de prières, soit par la visite à la maison mortuaire, soit par l'assistance aux funérailles ou autrement.

La famille Chabot remercie spécialement, M. le curé E. Brouillard. Mgr Bois, le R. P. Nogue, MM. les abbés Roy et Couture.

Messe de Minuit à Ferland

Le R. P. Nogue O.M.I. célèbre sa seconde messe depuis son ordination

La messe de Minuit revêtait cette année un cachet de beauté spécial car un enfant de la paroisse officiait. En effet le R. P. Gérard Nogue, O.M.I., premier prêtre de la paroisse célébrait sa seconde messe depuisson ordination qui eut lieu le 23 décembre à la cathédrale de Gravelbourg. La paroisse avait aussi le honheur de revoir Mgr Bois P.D., curé de Rellegarde venu à Ferland pour prêcher à l'occasion de la première messe à Ferland du R. P. Nogue, O.M.I.

Mgr Bois nous redit sa joie d'être parmi nous en une telle occasion. Les paroissiens, qui ont déjà bénéficié de son ministère lui en témoignèrent leur joie et leur honheur. Merci à Mgr Bois.

Nouvelles

DES DEPENSES DE DIX MILLIONS DE DOLLARS PAR JOUR

LONDRES, — M. Leslie Burgin, ministre du ravitaillement, a révélé que la Grande-Bretagne dépense environ dix millions de dollars par jour en contrats d'armements.

L'ANGLAIS VEUT SON BACON

LONDRES, — L'Anglais moyen ne se fait pas à l'idée d'abandonner son déjeuner favori. De là, réponse surprenante donnée à un appel du "Conseil des petits éleveurs de porcs" patronné par le gouvernement et demandant que "un ou deux porcs" soient élevés dans toutes les cours des îles britanniques.

Chronique paroissiale de Delmas

Le 21 décembre, nos élèves des écoles du village offrirent un concert de Noël en honneur de la fête de naissance de notre Père curé. Il y eut deux déclamations, deux saynètes, deux petits drames et l'offrande de voeux ainsi que la présentation d'un bouquet spirituel et d'une barette neuve pour notre curé La troisième scène du drame anglais, "Abraham Lincoln" par Drinkwater fut particulièrement bien rendue par les élèves des grades supérieurs. Un hon nombre de paroissiens assistaient.

* * *

Il y eut également concerts de Noël bien réussis dans nos écoles de campagne, à Highgate et à l'école Tulipe. Nos félicitations aux institutrices.

* * *

Un certain groupe de paroissiens ont commencé un cercle d'études pour se renseigner sur les problèmes de coopération sous la direction du père curé.

Un service d'épargne pour les enfants commencera à fonctionner bientôt.

DECES

Nos sympathies sincères à la famille d'Alexis Belair du village de Delmas, à l'occasion de la mort de René Bélair, âgé de 18 ans. Un grand nombre de paroissiens assistèrent aux funérailles qui eurent lieu le 20 décembre.

* * *

Nous savons aussi à déplorer la perte de l'un des pionniers de la paroisse, M. Joseph Prince, décédé à Saint-Aubert, Saskatchewan, le 22 décembre après trois mois de maladie. Monsieur Prince arrivait à Delmas en 1907 et occupa des charges de confiance dans les rangs du conseil municipal. Un service solennel fut chanté pour le répos de son âme le 26 décembre auquel assistait un grand nombre de parents et de paroissiens.

Il laisse pour pleurer sa perte Richard Prince, Mme Ernest Latour et Charles Prince de Delmas, Mme Charles Rousseau de Prince-Albert, Mme Adrien Doiron de Humboldt et Mme Adrien Morin de Cap Rouge, P.Q. Nos plus sincères condoléances à la famille.

DEMISSION DU DR DAFOE

TORONTO, — On apprend que le gouvernement d'Ontario acceptera la démission du Dr Allan-Roy Dafoe comme tuteur des quintuplées Dionne.

VOLONTAIRES FINLANDAIS A SUDBURY

SUDBURY, — Sept volontaires finlandais ont quitté Sudhury pour se rendre à Helsinki afin de défendre leur pays contre l'agression russe.

ENTENTE PROLONGEE

SANTIAGO, Chili, — Le Chili et l'Allemagne ont décidé, de prolonger d'une année la durée de leur entente commerciale.

IL PREDIT UN AGE D'OR

COLUMBUS, — Le Dr Kirtley Mather, de l'université Harvard, a prédit pour le futur un âge d'or au cours duquel il n'y aurait pas de guerre.

LA SCIENCE ALLEMANDE

COLUMBUS, Ohio, — L'Allemagne est en train de fahriquer des comestibles gras au moyen de charbon et d'argile schisteuse. Littéralement, elle pourra faire du beurre avec du charbon.



LE PONT SAINT-LOUIS, de Paris, qui s'est effondré entraînant dans sa chute plusieurs automobiles et leurs occupants. Le nombre des morts serait à date de quinze.